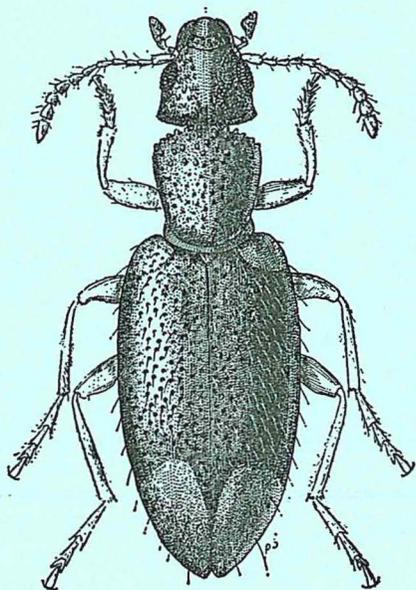


Tome 33

N° 2

L'Entomologiste



Revue d'amateurs

45 bis, Rue de Buffon
PARIS

Bimestriel

Avril 1977

L'ENTOMOLOGISTE

Revue d'Amateurs, paraissant tous les deux mois

Fondée par G. COLAS, R. PAULIAN et A. VILLIERS

Abonnements : France : 50 F par an; Etranger : 65 F par an
à adresser au Trésorier, M. J. NÈGRE, 5, rue Bourdaloue, 75009 Paris.
— Chèques Postaux : Paris, 4047-84.

Adresser la correspondance :

- A — *Manuscrits, impression, analyses d'ouvrages* au Rédacteur en chef, A. VILLIERS, 45 bis, rue de Buffon, 75005 Paris.
- B — *Renseignements, changements d'adresse, expéditions, etc.*, au Secrétariat, Mme A. BONS, 45 bis, rue de Buffon, 75005 Paris.

* * *

Tirages à part sans réimpression ni couverture : 25 exemplaires gratuits par article. Au-delà, un tirage spécial (par tranches de 50 exemplaires) sera facturé.

* * *

Publicité.

Les pages publicitaires de la fin des fascicules ne sont pas payantes. Elles sont réservées aux entreprises dont la production présente un intérêt pour nos lecteurs et qui apportent leur soutien à notre journal en souscrivant un certain nombre d'abonnements.

Vignette de couverture

Amblyderus scabricollis LAFERTÉ (Coléoptère *Anthicidae*). Longueur : 3-3,2 mm. Avant-corps ferrugineux; élytres noirâtres avec les taches humérales ferrugineuses et les taches apicales roux-flave; antennes et pattes roux-flave.

Sur les plages sablonneuses, généralement au bord de la mer ou des eaux saumâtres ou salées.

Corse, Sardaigne, Sicile, Espagne et Afrique du Nord. (P. BONADONA del.).

L'ENTOMOLOGISTE

Directeur : Renaud PAULIAN

Rédacteur en Chef honoraire : Pierre BOURGIN

Rédacteur en Chef : André VILLIERS

TOME 33

N° 2

1977

Les *Tetrops* de l'Europe occidentale [Col. *Cerambycidae Lamiinae Tetraopini*]

par A. VILLIERS

On sait que la taxinomie des *Tetrops* STEPHENS, 1831, de l'Ouest de la région paléarctique a posé, de tous temps, des problèmes épineux. Trois taxa : *praeusta* LINNÉ, 1758, *gilvipes* FALDERMANN, 1837 et *starki* CHEVROLAT, 1859 se sont vus, selon les auteurs, considérés comme de bonnes espèces, comme des sous-espèces ou des variétés.

En 1889, BEDEL, dans sa « Faune du Bassin de la Seine », ne reconnaît qu'une espèce, *praeusta*, avec *gilvipes* et *starki* comme variétés et ce point de vue est maintenu par AURIVILLIUS en 1921, dans le « *Coleopterorum Catalogus* ».

Parmi les auteurs suivants, MÜLLER (1949), SCHMIDT (1958), BREUNING (1965) s'en tiennent à trois espèces distinctes, tandis qu'HEYROVSKY (1953) considère *gilvipes* comme une variété de *starki*.

En ce qui concerne la France, PLANET (1924) reconnaît *praeusta* avec les var. *starki* et *nigra* KRAATZ (à élytres foncés) et *gilvipes* considéré comme une espèce distincte. Ce point de vue est suivi par PICARD (1929).

Plus récemment LOHSE (1966) n'accepte que *starki* et *praeusta*, *gilvipes* étant classé, comme variété de *praeusta*.

Entre-temps la synonymie de *gilvipes* et de *nigra* a été établie et semble parfaitement valable. Enfin un certain nombre de variétés, ressortissant aux diverses « espèces » ont été décrites.

Pour toutes ces controverses plusieurs caractères ont été utilisés :

— Coloration des élytres entièrement jaunes (*praeusta* var. *inapicalis*), jaunes avec l'apex noir (*praeusta* typique, *starki* var. *pseudopraeusta*), jaune brunâtre avec l'apex et les côtés sombres (*starki* typique, *praeusta* var. *pseudostarki*, *praeusta* var. *lessaeri*, *praeusta* var. *vicina*), brun chocolat *gilvipes* typique et *praeusta* var. *schmidti*, *praeusta* ssp. *algirica*).

— Pubescence élytrale jaune (*praeusta* et ses variétés, sauf *algirica*) ou blanc grisâtre (*starki*, *gilvipes*) généralement plus longue chez les exemplaires de montagne que chez ceux des plaines.

— Pattes intermédiaires et postérieures en majeure partie sombres (*praeusta* et ses variétés, sauf *mesmini*) en majeure partie claires, jaunes chez *gilvipes*, et *praeusta* var. *mesmini* ou brunâtres chez *starki* et *vicinus*.

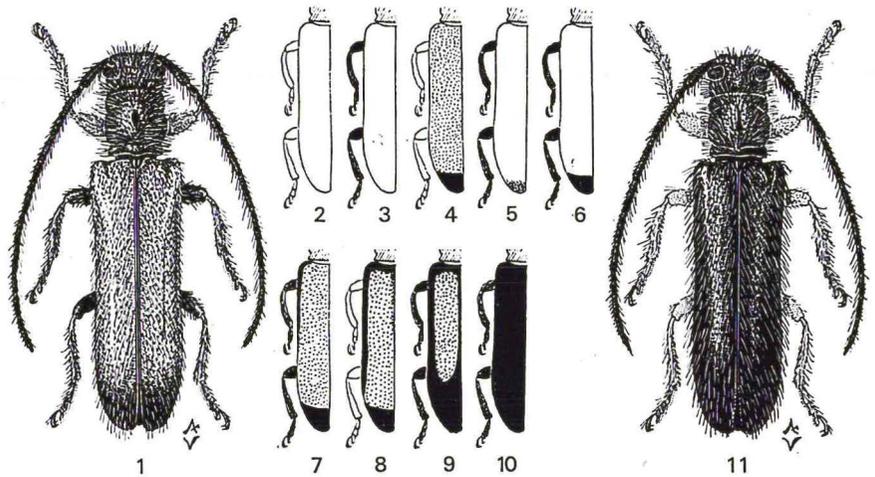


FIG. 1 à 10, *Tetrops praeusta* (LINNÉ). — 1, mâle. — 2, var. *mesmini* PIC. — 3, var. *inapicalis* PIC. — 4, var. *pseudopraeusta* MÜLLER. — 5, var. *angorensis* PIC. — 6, *praeusta*, f.t. — 7, var. *pseudostarki* KAPUCINSKI. — 8, var. *starki* CHEVROLAT. — 9, var. *lessaeri* KAPUCINSKI. — 10, var. *schmidti* KAPUCINSKI.

FIG. 11, *Tetrops gilvipes* (FALDERMANN).

— Ponctuation forte chez *praeusta*, fine chez *gilvipes* et dite tantôt forte, tantôt fine chez *starki*.

Ainsi qu'on le voit tous ces caractères s'entrecroisent et rendent la situation confuse.

La récente capture à Cipières (Alpes-Maritimes), par notre excellent collègue et ami P. BERGER, sur un même arbre, d'exemplaires appartenant aux modèles *praeusta*, *starki* et *gilvipes* m'a amené à me pencher à mon tour sur le problème. Examinant les caractères utilisés il m'a semblé pouvoir en tirer les conclusions suivantes :

— La ponctuation élytrale de *praeusta*, quoique un peu variable, est toujours très forte et il en est de même chez *starki*, tandis que celle de *gilvipes* est beaucoup plus fine.

— La longueur de la pubescence est variable dans toutes les séries; les poils jaunes s'observent sur les téguments jaunes, la pubescence grisâtre sur les téguments sombres (y compris sur l'apex des élytres de *praeusta*).

— Les colorations des élytres et des pattes sont très variables chez *praeusta*, tandis qu'elles sont stables chez *gilvipes*.

— La répartition géographique de *praeusta* s'étend de l'Europe occidentale à l'Ouest de la Sibérie, de même que celle de *starki*, cette dernière forme étant plus rare à l'Ouest, plus fréquente en Europe centrale. Quant à *gilvipes*, il paraît être essentiellement méditerranéen.

Je crois donc pouvoir considérer les *Tetrops* de l'Ouest de la région paléarctique comme appartenant à deux espèces, *praeusta* et *gilvipes*, qui se distingueront, avec leurs variétés, à l'aide du tableau suivant.

- | | |
|---|----------------------------|
| 1. Ponctuation élytrale grossière, les intervalles, dans la région discale, en majeure partie plus petits que le diamètre des points. Elytres au moins partiellement clairs avec les pattes variables, ou noirâtres avec les pattes claires | 2 |
| — Ponctuation élytrale plus fine, les intervalles aussi grands à deux fois plus grands que le diamètre des points. Elytres toujours brun-chocolat à noir avec les pattes toujours jaune pâle (fig. 11) ... | <i>gilvipes</i> FALDERMANN |
| 2. Elytres bicolores | 3 |
| — Elytres concolores..... | 8 |

3. Elytres d'un jaune plus ou moins clair avec seulement l'apex noir (fig. 4 à 6) 4
 — Elytres d'un jaune plus ou moins brunâtre avec l'apex et une partie du bord latéral noirâtre (fig. 7 à 9)..... 6
4. Pattes intermédiaires et postérieures sombres..... 5
 — Pattes intermédiaires et postérieures jaunes, comme les antérieures (fig. 4) *praeusta* var. *pseudopraeusta* MÜLLER
5. Elytres avec l'apex largement taché de noir (fig. 6).. *praeusta* (LINNÉ), f.t.
 — Elytres seulement étroitement brunâtres à l'apex (fig. 5).....
 *praeusta* var. *angorensis* PIC.
6. Pattes sombres 7
 — Pattes claires, élytres sombres à la base (fig. 8) *praeusta* var. *starki* CHEVR.
7. Elytres à base claire, les côtés étroitement bordés de noir, seulement en avant (fig. 7) *praeusta* var. *pseudostarki* KAP.
 — Elytres à base, bord latéral, suture et apex sombres (fig. 9).....
 *praeusta* var. *lessaeri* KAP.
8. Elytres jaune pâle 9
 — Elytres brun-chocolat à noir (fig. 10).... *praeusta* var. *schmidti* KAP.
9. Pattes jaune pâle (fig. 2) *praeusta* var. *mesmini* PIC.
 — Pattes sombres (fig. 3) *praeusta* var. *inapicalis* PIC.

CATALOGUE

1. **T. praeusta** (LINNÉ), 1758, Syst. Nat., éd. 10, p. 399; type : Europe (*Leptura*)
 — *iocusthus* (VOET), 1778, Cat. Syst. Col., 2, p. 20, pl. 18; type : Hollande (*Cerambyx*);
 — *pilosa* (GEOFFROY), 1785, in FOURCROY, Ent. Paris., 1, p. 78; type : Paris (*Leptura*);
 — *ustulata* (HAGENBACH), 1822, Symb. Fauna Ins. Helvetia, p. 11, pl. (2), fig. 4; type : Suisse;
 — *praecesta* (DUFOUR), 1843, Excurs. Vallée Ossau, p. 101; type : Hautes-Pyrénées (*Saperda*);
 var. *mesmini* PIC, 1928, *L'Echange*, 44 (432), p. 6; type : Caucase (*praeusta* var.);
 var. *inapicalis* PIC, 1891, Mat. Et. Longic., 1, p. 37; type : Marseille (*praeusta* var.);
 var. *pseudopraeusta* MÜLLER, 1927, Col. Centr. Blätt., 1 (1926), p. 314; type : Uénétie (*starki* var.);
 — *vicinus* PIC, 1928, *L'Echange*, 44 (432), p. 6; type : Caucase (*praeusta* var.);

- var. *angorensis* PIC, 1918, *L'Echange*, 34 (387), p. 11; type :
Turquie (*praeusta* var.);
- var. *pseudostarki* KAPUCINSKI, 1963, *Ent. Bl.*, 59 (3), p. 180,
fig. 3; type : Pologne (*praeusta* var.);
- var. *starki* CHEVROLAT, 1859, *Rev. Mag. Zool.*, (2), 11, p. 541;
type : Bavière (*Tetrops*);
- var. *lessaeri* KAPUCINSKI, 1963, *Ent. Bl.*, 59 (3), p. 181, fig. 4;
type : Pologne (*praeusta* var.);
- var. *schmidti* KAPUCINSKI, 1963, *Ent. Bl.*, 59 (3), p. 181, fig. 5;
type : Pologne (*praeusta* var.);
2. **T. gilvipes** (FALDERMANN), 1837, *Fauna Transcauc.*, 2, p. 290;
type : Transcaucasie (*Anaetia*)
- *nigra* KRAATZ, 1859, *Berl. ent. Zeitschr.*, 3, p. 57; type :
Sardaigne (*Tetrops*);
- *muehlfeldi* MULSANT, 1863, *Hist. nat. Col. Fr.*, Longic.,
éd. 2, p. 348; type : Alpes Cottiennes (*Tetrops*).

NOTA : en ce qui concerne la France, les seules variétés connues à ce jour sont *inapicalis* PIC, des Bouches-du-Rhône : Marseille et des Alpes-Maritimes : Cipières (*Berger*); *starki* CHEVROLAT, des Alpes-Maritimes : Cipières (*Berger*), de la Marne : Berru (*Demaison*) et de la Seine-Saint-Denis : Bondy (*Bigot*); *angorensis* et *pseudo-praeusta* des Alpes-Maritimes : Cipières (*Berger*).

(Laboratoire d'Entomologie,
Muséum national d'Histoire naturelle,
45 bis, rue de Buffon, 75005 Paris)

Les rééditions de l'Entomologiste

Avec notre accord la société « Sciences nat », 45, rue des Alouettes, 75019 Paris, a procédé à diverses rééditions, en xérocopies, intéressant notre journal.

Tomes I et II (sans les 3 planches). Prix : t. I : 58 F et t. II : 79 F.

P. DAUGUET : Les *Coccinellini* de France (supplément à *L'Entomologiste* 1949. Prix : 49 F.

Pour faciliter l'examen des édéages et autres genitalia

par G. TEMPERE

Les naturalistes de ma génération ont connu de ces collectionneurs d'Insectes, de qui le sang se coagulait, comme eût dit CYRANO, à la pensée que l'on pût attenter à l'intégrité d'un des exemplaires de leurs cartons, sous le prétexte d'examiner son organe copulateur.

Pour justifier leur attitude, ils disaient : « Est-ce que les LATREILLE et les FABRICIUS, se souciaient de ces organes, eux qui ont fait faire tant de progrès à l'entomologie? Est-ce que, tout près de nous, un GANGLBAUER ou un BEDEL, ces Maîtres ès Coléoptères, disséquaient leurs Insectes? ».

En un demi-siècle, les choses ont évolué et l'on aime à croire qu'il n'est pas, aujourd'hui, un entomologiste sérieux qui ne soit convaincu qu'une aide considérable puisse être apportée à la taxonomie, dans une foule de cas, sinon presque toujours, par l'examen des genitalia. Ceux des mâles principalement, mais aussi, dans certains groupes au moins, ceux des femelles.

Pourtant, en dépit de cette conviction, il existe bon nombre d'entomologistes de bonne volonté, qui hésitent encore ou même se refusent à utiliser les caractères des organes en question, parce qu'ils sont rebutés par les opérations préalables que cela exige : extraction de l'organe, puis son traitement pour en permettre une bonne observation.

A lire, en effet, les directives ou conseils que l'on trouve çà et là, il peut sembler qu'il soit toujours nécessaire de faire subir à l'organe extrait, un édéage par exemple, un passage dans une solution de potasse caustique, portée à l'ébullition; puis de le monter en préparation destinée à un examen microscopique.

On peut comprendre que renoncent certains entomologistes, devant des manipulations qu'ils jugent trop compliquées pour eux, simples amateurs et qu'ils disent n'avoir ni le goût ni la place de constituer un minilaboratoire. D'autant qu'ils se défient des propriétés caustiques bien connues de la potasse, surtout en solution bouillante, vis-à-vis de la peau ou des objets exposés à des projections du liquide.

A la vérité, les choses, dans la pratique courante, peuvent, être bien simplifiées et ces inconvénients évités.

Sans doute, l'examen sérieux d'un édéage, en vue d'une description et d'un dessin précis et détaillés, peut-il exiger un traitement un peu compliqué.

Mais ce que demande l'entomologiste qui ne cherche, à l'aide de cet organe, qu'un atout supplémentaire pour une détermination sérieuse, est seulement de pouvoir le voir assez clairement pour le comparer à une figure simple, telle que celles que l'on trouve le plus souvent, aujourd'hui, dans les ouvrages généraux modernes et dans les publications des spécialistes. Il suffit alors de bien débarasser l'organe des tissus qui peuvent le masquer; pour cela, l'emploi de la potasse n'est nullement indispensable.

Voici comment je puis conseiller d'opérer, en envisageant surtout le cas des Coléoptères, pour la raison que je n'ai pas une expérience personnelle de l'examen des genitalia, dans les autres ordres. Je pense cependant qu'en dehors des Coléoptères, la technique simple de nettoyage que je propose plus loin doit pouvoir rendre service.

L'extraction de l'organe reste une opération dont la facilité ou la difficulté varient selon la nature de l'Insecte opéré et, cela va sans dire, selon sa taille. Sur cette extraction, je n'ai guère à dire qui ne soit bien connu.

Je rappellerai seulement que l'extraction par la voie naturelle, c'est-à-dire par la fente anale, après un ramollissement complet de l'Insecte et à l'aide d'un fin crochet (qui peut être une épingle dont la pointe a été plus ou moins recourbée), si elle est facile dans certains groupes (Carabiques, Staphylinides...) est, au contraire, difficile, voire quasi impossible dans d'autres (Curculionides, par exemple).

Dans ce cas, on utilise une méthode qui facilite l'extraction, tout en évitant au maximum une détérioration de l'organe.

L'Insecte étant placé sur le dos, on détache à l'aide d'une mince aiguille lancéolée, ou encore tout simplement à l'aide d'une épingle, soit l'abdomen tout entier, soit seulement ses deux ou trois derniers segments. Un crochet ou de fines pinces permettent alors de sortir l'édéage par l'avant. Ou bien le dessus des segments abdominaux est largement ouvert (ce qui est pratiquement sans inconvénient), l'organe devenant alors aisément accessible.

Pour maintenir l'Insecte dont tout ou partie de l'abdomen va être détaché, certains utilisent l'ongle de l'index de la main gauche, si la bête est assez grosse, ou des pinces. Un bon procédé consiste à assurer ce maintien à l'aide d'une étroite bande de papier fort, qui passera sur la face inférieure de l'Insecte, en avant de l'abdomen et y sera fortement appliquée, par l'index et le medius de la main gauche, placés de part et d'autre de l'Insecte.

Par la suite, l'abdomen ou sa portion détachée sera collé sur la plaquette qui porte l'Insecte, en arrière de celui-ci, la face sternale dessus. Cela comporte l'avantage, souvent, de permettre de voir directement, sans décollage, les caractères sexuels secondaires qui, surtout chez les mâles, peuvent être montrés par les sternites abdominaux, le dernier notamment.

L'édéage ainsi extrait est, le plus fréquemment, accompagné et plus ou moins masqué par des tissus dont il faut le débarrasser. C'est là qu'un procédé très simple permet d'éviter l'emploi de la potasse. Dès son extraction, l'organe est mis dans un verre de montre ou tout autre petit récipient creux mais peu profond, contenant quelques gouttes d'ammoniaque ordinaire, étendue de son volume d'eau (eau distillée ou eau de pluie de préférence, par principe, mais l'usage de l'eau du robinet est ici sans grand inconvénient). Il y est laissé quelques minutes; le temps de recoller l'Insecte sur sa plaquette, ainsi que l'abdomen retourné, dans le cas prévu précédemment. Abdomen ou partie de celui-ci qui, s'ils sont plus ou moins souillés, peuvent être nettoyés avec la même solution ammoniacale.

Au bout de ce temps, les tissus gênants se trouvent généralement assez fortement ramollis et rendus translucides pour que l'on puisse, sous le binoculaire si la taille de l'organe et la vue de l'opérateur

l'exigent, les éliminer, à l'aide d'un pinceau fin ou même, ici encore, de la pointe d'une épingle, maniée prudemment; cela se faisant dans l'eau ammoniacale. Notons ici que, dans le cas d'Insectes très anciens et d'assez forte taille, il peut y avoir avantage à employer l'ammoniaque pure; son action sera plus énergique et plus rapide; mais aussi son odeur plus agressive. En général, il est préférable d'utiliser le mélange à volumes égaux avec de l'eau.

L'édéage sera ensuite complètement nettoyé et essoré sur un morceau de papier buvard, puis collé, lui aussi, autant que possible, sur la même plaquette que l'Insecte. Il faut chercher à le placer de façon telle que, sans avoir à le décoller, on puisse le voir de côté ainsi que par l'une de ses faces; la face dorsale de préférence, généralement.

Comme on vient de le voir, grâce au produit d'usage courant et fort peu coûteux qu'est l'ammoniaque, un nettoyage pratiquement suffisant des édéages peut être obtenu rapidement et sans manipulations ennuyeuses.

Je souhaite que cette simplification décide certains collègues entomologistes, qui hésitent encore, à ne plus se priver de l'aide considérable que peut apporter, à la détermination, l'examen des genitalia, mâles mais aussi femelles.

Car le procédé à l'ammoniaque peut, tout aussi bien, s'appliquer aux spermathèques suffisamment sclérifiées, ainsi que, par exemple, à ce que, chez les femelles des Elatérides, on appelle fourche et plaques de la bourse copulatrice; éléments qui, dans certains genres (*Cardiophorus*) montrent des caractères très importants.

(258, cours du Général-de-Gaulle,

33170 Draguignan)

Mauvaise nouvelle

Cher Abonné, si vous n'avez pas encore, à ce jour réglé le montant de votre cotisation à notre trésorier, celle-ci devra être majorée de 5 francs en raison des frais supplémentaires occasionnés par votre retard... involontaire, bien sûr!

Trois nouvelles espèces de Tingides pour la faune française [Hemiptera]

par J. PERICART

La révision des genres *Acalypta* et *Dictyonota* (Hemiptera, Tingidae) de la région euro-méditerranéenne m'a permis de découvrir trois espèces nouvelles pour notre faune. Je pense utile de leur consacrer un court article.

1. — *Acalypta suturalis* (PUTON) (fig. 1)

Cette espèce fut décrite par A. PUTON (1879 a, p. 297) sous l'ancien nom générique *Orthostira* FIEBER, d'après un spécimen unique collecté par L. LETHIERRY à Irun, localité du pays basque espagnol située fort près de la frontière française. Le même auteur, ne doutant pas qu'elle serait un jour ou l'autre collectée dans les Pyrénées françaises, lui réserva d'ailleurs une place dans la deuxième Partie de son excellent « Synopsis des Hémiptères Hétéroptères de France » parue la même année (1879 b, p. 95).

Pendant, *Acalypta suturalis* ne resta connue jusqu'à nos jours que par ce seul type. En 1975, je pus étudier celui-ci, un ♂ en bon état, préservé dans la collection Noualhier du Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris. Je reconnus immédiatement que cette *Acalypta* était conspécifique avec une espèce existant en plusieurs exemplaires dans ma collection, que je n'étais pas parvenu à identifier pour la raison suivante. Les tableaux de détermination proposés dans les divers ouvrages de faunistique séparent les *Acalypta* en deux sections : la première rassemble les espèces dont le pronotum présente trois carènes longitudinales, et la seconde réunit celles dont le pronotum est unicaréné. Ce caractère est dépourvu de toute ambiguïté chez la plupart des espèces, mais il existe dans la faune euro-méditerranéenne deux exceptions, cas intermédiaires chez lesquels les carènes latérales sont peu développées, parfois bien visibles, mais parfois vestigiales ou même nulles; la première est l'espèce alpine *Acalypta finitima* (PUTON), et la seconde,

précisément, notre *Acalypta suturalis*. Le spécimen-type de cette dernière est complètement dépourvu de carènes latérales, alors que chez la plupart des autres exemplaires celles-ci sont discernables...

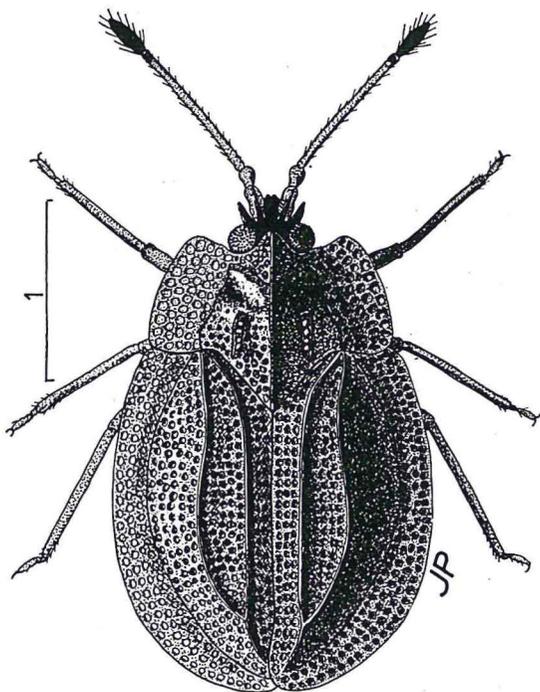


FIG. 1. — *Acalypta suturalis*. Spécimen ♂ de Licq (Pyrénées-Atlantiques).
Echelle en millimètres.

Acalypta suturalis a été, à ma connaissance, récoltée en France dans trois localités de la région pyrénéenne :

PYRÉNÉES-ATLANTIQUES : Sare, 23-IV-1966, tamisage de mousses, leg. *G. Tempère*, 3 ♂ et 1 ♀ (ma collection); Licq, 3-V-1966, mêmes conditions, leg. *G. Tempère*, 1 ♂ (ma collection).

ARIÈGE : Salau, cirque du Léziou, alt. 1 800 m, 1-IX-1956, leg. *H. Coiffait*, 1 ex. (Muséum de Sofia, sous le nom « *Acalypta* sp. »); même localité, alt. 1 650 m, 15 et 21-VII-1976, une trentaine de

spécimens (♂, ♀) en compagnie de nombreuses *Acalypta nigrinervis* STÅL et *A. nigrina* (FALLÉN), en tamisant les mousses des éboulis rocheux (leg. J. Péricart).

Cette *Acalypta* est donc vraisemblablement présente en basse et moyenne altitude dans les Pyrénées centrales et occidentales, ce qui ne signifie pas qu'elle soit commune : je l'avais recherchée vainement en automne 1975 dans plusieurs localités du haut pays basque, et en juillet 1976 dans de nombreuses stations du département de l'Ariège. C'est grâce à la communication par mon ami M. JOSIFOV d'un lot d'*Acalypta* du Muséum de Sofia que j'ai eu connaissance du spécimen collecté voici vingt ans par notre collègue H. COIFFAIT, et de sa localité de capture, dont la prospection m'a permis la découverte d'une série notable de l'Insecte.

Je ne pense pas qu'*A. suturalis* soit inféodée à une espèce de Mousse déterminée; les spécimens récoltés au cirque du Léziou proviennent de plusieurs Mousses, appartenant probablement à des genres différents. Ce cas est vraisemblablement celui de beaucoup d'autres espèces d'*Acalypta*.

2. — *Dictyonota* (s. str.) *phoenicea* SEIDENSTÜCKER

Mon ami G. TEMPÈRE collecta en Corse, en 1963, un spécimen ♂ d'une *Dictyonota* que je rapportai d'abord à *fuliginosa* COSTA. L'étude de ce groupe à l'échelle euro-méditerranéenne m'a montré qu'il s'agit en réalité d'une espèce voisine mais bien distincte, *Dictyonota phoenicea*, décrite par notre Collègue bavarois G. SEIDENSTÜCKER (1963) d'après des spécimens collectés par lui-même en Syrie.

L'examen des types m'a permis d'ailleurs de vérifier la synonymie avec cette espèce de *Dictyonota latior*, décrite par E. WAGNER (1963) d'après des exemplaires récoltés au Liban par notre Collègue de Coburg, H. ECKERLEIN. Cette synonymie avait été établie tout récemment par GOLUB (1975).

Comme ses proches voisines *Dictyonota strichnocera* FIEBER et *D. fuliginosa* COSTA, *Dictyonota phoenicea* vit sur des Génistées. J'ai recensé à ce jour les provenances suivantes :

— SYRIE : Tartus, 15-18-v-1952, dans une biocénose du type « spartietum », (syntypes de *phoenicea*).

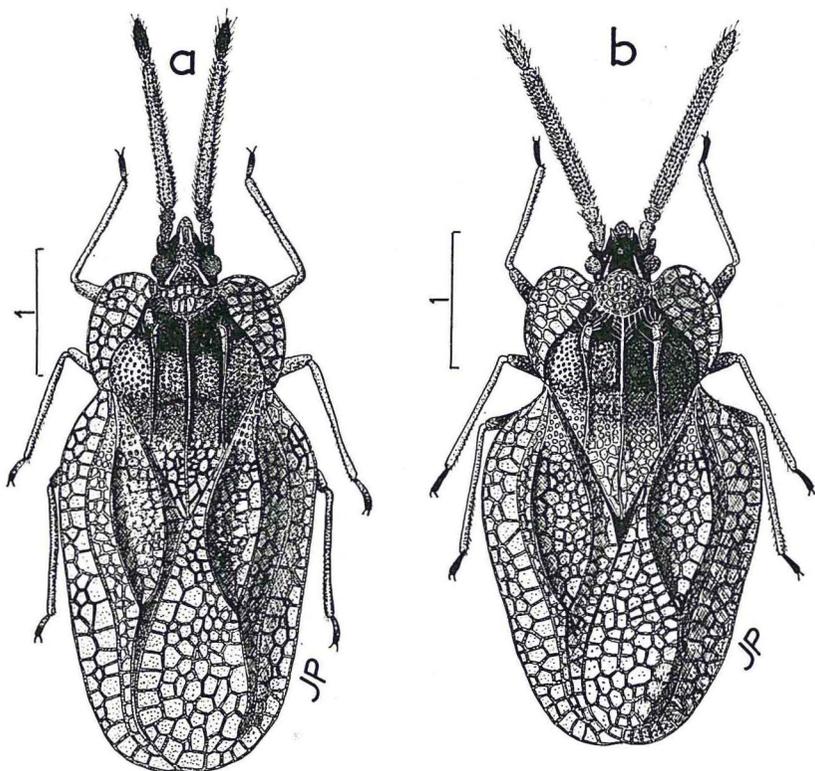


FIG. 2. — a, *Dictyonota fuliginosa* : specimen ♂ de la région parisienne, forêt de Fontainebleau; — b, *Dictyonota phoenicea* : specimen de Syrie (♂ type). Echelles en millimètres.

- LIBAN : env. de Beyrouth, 26-IV-1962 (syntypes de *latior*).
- ISRAËL : 20 km à l'Est de Rosh Hanikra, 20-V-1972, 1 série (leg. H. Eckerlein).
- ÎLE DE CHYPRE : Kalohorio, alt. 2 500 ft, 1-V-1966; id., 29-VI-1966 (leg. Mavromoustakis) (in collection Eckerlein).
- ÎLE DE CORSE : Costa, 7-VII-1963, 1 ♀ sur *Teline monspessulanus* (L.) (= *Genista candicans* L.) (leg. G. Tempère).

Le tableau de détermination de STICHEL (1960, p. 283) conduisant pour les spécimens de *phoenicea* au nom *fuliginosa*, je donne ci-après les caractères séparatifs de ces deux espèces :

— *Dictyonota fuliginosa* (fig. 2 a). Ampoule antérieure du pronotum modérément développée et carène médiane longitudinale à peine sinuée vue de profil (fig. 3 a). Lames paranotales moins élargies en avant. Hémélytres plus allongés, à lames costales portant 2-3 rangées d'aréoles.

— *Dictyonota phoenicea* (fig. 2 b). Ampoule antérieure du pronotum très développée, et carène longitudinale bisinuée vue de profil (fig. 3 b). Lames paranotales plus élargies en avant; hémélytres plus larges, à lames costales plus amples, portant 3 rangées d'aréoles.

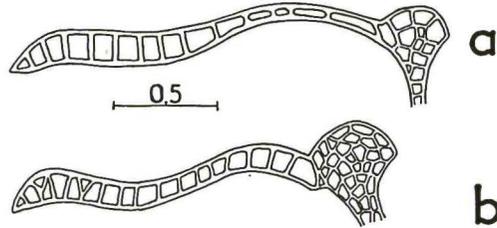


FIG. 3. — Ampoule antérieure et carène longitudinale du pronotum : a, chez *Dictyonota fuliginosa*; — b, chez *D. phoenicea* (imités de SEIDENSTÜCKER, 1963, p. 119). Echelle en millimètres.

3. — *Dictyonota* (*Kalama*) *henschi*, PUTON. (fig. 4)

Cette petite *Dictyonota* appartient à la vaste section des espèces dont les épines occipitales sont absente chez l'adulte (1), et qui constitue aujourd'hui le sous-genre *Kalama* PUTON, judicieusement redéfini par GOLUB (1975) et englobant les anciens sous-genres *Alcletha* KIRKALDY, *Elina* FERRARI et *Kalama* PUTON. Ce sous-genre comprend près d'une vingtaine d'espèces décrites dans la région euro-méditerranéenne, dont la majorité ne sont connues que par des brachyptères, et dont beaucoup sont endémiques dans des provinces très restreintes.

(1) Chez quelques espèces, dont *D. henschi*, il en subsiste des vestiges, ayant l'aspect de fausses taches ocellaires (voir figure 4).

Dictyonota henschi est une exception en ce sens qu'elle présente une forme macroptère, d'ailleurs probablement très rare, mais qui peut expliquer une aire de distribution relativement grande, du type pontique, avec extension vers l'Ouest en Europe méridionale :

- ITALIE DU NORD : Stazzano (d'après FERRARI) : type de *putoni* FERRARI, qui est un synonyme de *henschi*.
- HONGRIE : Budapest (HORVÁTH, 1905, p. 565).
- ROUMANIE : (selon PUTCHKOV, 1974, p. 183 et GOLUB, 1975, p. 74).
- RUSSIE MÉRIDIONALE : Ukraine, commune par places selon PUTCHKOV, régions d'Odessa, de Nikolaïevsk, Crimée, région de Donetsk et de Vorochilovgrad; provinces de Bielgorod, de Rostov, d'Orenbourg; république nord-caucasienne Tchetcheno-Ingouchkaïa; Daghestan.
- KAZAKHSTAN : régions de Karaganda et de Semipalatinsk.

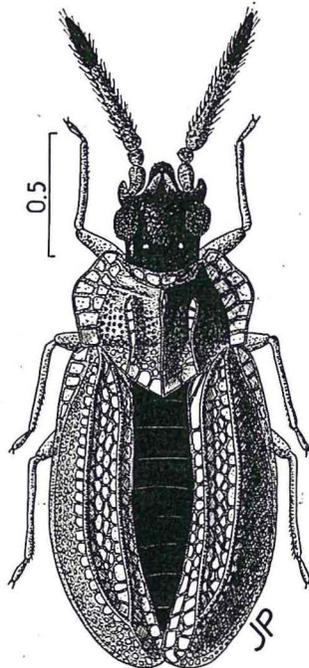


FIG. 4. — *Dictyonota henschi* : Specimen ♀ du Causse de Larzac. Echelle en millimètres.

C'est encore à G. TEMPÈRE que nous devons la découverte, le 8 septembre 1975, d'un spécimen ♀ de cette espèce sur le Causse du Larzac; cette remarquable capture étend l'aire de distribution de *D. henschi* jusqu'à la France. J'ai prospecté en juin 1976 le lieu indiqué, en compagnie de mon collègue et ami Ph. MAGNIEN, mais nos recherches d'une demi-journée sont restées vaines, peut-être en raison de l'extrême sécheresse et de la chaleur, mais aussi, et sans doute surtout, en raison de notre ignorance des mœurs de cet Insecte.

Le mode de vie de *Dictyonota henschi*, comme celui des *Kalama* en général, est très mal connu; PUTCHKOV l'avait collectée en nombre parmi les mousses et lichens, dans des lieux secs et pierreux de la région de Donetsk (au Nord de la mer d'Azov), et aussi en d'autres stations au pied de grandes *Artemisia*; KORINEK (1939) en avait trouvé un spécimen près du nid de la Fourmi *Polyergus rufescens* LATREILLE. Ce fait, qui pourrait être purement accidentel, se trouve corrélé avec d'autres observations concernant *D. tricornis* (SCHRANK) et *D. marqueti* PUTON; on est toutefois loin de pouvoir conclure à une possible myrmécophilie; la liaison trophique avec les mousses et lichens reste une des hypothèses plausibles. Il y a d'ailleurs une certaine convergence d'habitus entre ces petites *Dictyonota* et certaines *Acalypta* ou *Campylosteira* dont les liaisons avec les mousses sont confirmées dans divers cas, probables dans d'autres.

Je ne voudrais pas terminer cette petite contribution à la connaissance des Hémiptères de France sans rendre un hommage particulier à mon ami G. TEMPÈRE, qui récolte depuis de nombreuses années des Hémiptères à mon intention, et dont la compétence sur le terrain n'a pas besoin d'être rappelée, même pour les groupes en principe étrangers à son domaine d'intérêt. Je remercie également très vivement mes collègues allemands H. ECKERLEIN et G. SEIDENSTÜCKER qui ont bien voulu, avec leur complaisance habituelle, me communiquer des syntypes de *Dictyonota latior* et *phoenicea*, et de la même manière mon collègue bulgare M. JOSIFOV, à qui je dois l'envoi de précieux matériels.

TRAVAUX CITÉS

- GOLUB, V.B., 1975. — Obzor Klopov-Kruzhevnitz roda *Dictyonota* Curtiss (*Heteroptera Tingidae*) fauny SSSR i Mongolii. [Révision des Tingides du genre *Dictyonota* de la faune de l'U.R.S.S. et de la Mongolie]. In Nacekomye Mongolii, 3^e Partie. — Mongol Orny Chavzh, 3 : 56-78, 11 fig.

- HORVÁTH, G., 1905. — Tingidae novae vel minus cognitae e regione palaeartica. — *Ann. Mus. nat. Hung.*, 3 : 556-572.
- KORINEK, V.V., 1939. — Materialy dla izutchenya fauny Poluzhestkokrylykh (*Hemiptera Heteroptera*). — [Matériaux pour l'étude de la faune des Hémiptères] Utchen. Zapoviedn. Leningrad Unst., 28, biol. nauki, 7 : 258-283.
- PUTCHKOV, V.G., 1974. — In Fauna Ukraïni, t. 21, Vipusk 4. — Beritidi, Tchervonoklopi, Piezmatidi, Pidkorniki i Tingidi. — Kiev, 332 p., 178 fig. (*Dictyonota*, p. 176-183).
- PUTON, A., 1879 a. — Diagnoses d'Hémiptères nouveaux. — *Pet. Nouv. entom.*, vol. 2, année 11, n° 213, p. 297.
— 1879 b. — Synopsis des Hémiptères Hétéroptères de France. 2^e Partie. Tingidides, Phymatides, Aradides, Hébrides, Hydrométrides. — Paris, pp. 83-159. (*Orthostira*, p. 94-99).
— 1892. — Description de trois Hémiptères nouveaux. — *Revue d'Entom.*, 11 : 71-72.
- SEIDENSTÜCKER, G., 1963. — *Dictyonota phoenicea* n. sp. aus Syrien (*Heteroptera, Tingidae*). — *Acta entom. Mus. nat. Pragae*, 35 : 117-121, 12 fig.
- STICHEL, W., 1958-1960. — Illustrierte Bestimmungstabellen der Wanzen. II. Europa. Vol. 3. — Berlin, 428 p. (*Tingidae* : 1960, p. 264-351).
- WAGNER, E., 1963. — *Dictyonota latior*, nov. spec. aus Libanon (*Hemiptera Heteroptera Tingidae*). — *Bull. Soc. ent. Egypte*, 46 : 283-284, 6 fig.

(10, rue Habert,
77130 Montereau)

EN VENTE AU JOURNAL

1^o Table des articles traitant des techniques entomologiques,

2^o Table des articles traitant de systématique

parus dans l'Entomologiste de 1945 à 1970

Nous avons pensé que ces tables, publiées dans notre journal, seraient plus aisément consultables sous forme de brochures isolées. Celles-ci seront complétées, peu à peu, par d'autres brochures couvrant la même période et des matières différentes, de façon à constituer une table générale des années 1945-1970 qui pourra ainsi, dans une bibliothèque, être normalement rangée à la fin de l'année 1970 et avant 1971.

Prix de chaque table : 5 francs à régler à notre trésorier, M. J. NEGRE, 5, rue Bourdaloue, 75009 PARIS, C.C.P. PARIS 4047-84.

Présence en France de *Cryptocephalus connexus*
[Col. Chrysomelidae]

par M. RAPILLY

Après un examen attentif de séries de Cryptocéphales récoltés par nous-mêmes lors de deux voyages en Corse (VI-72 et VII-74) et pouvant se rattacher à première vue à l'espèce commune *fulvus*, nous avons eu la surprise de constater que la majeure partie des spécimens correspondait en fait à *Cryptocephalus connexus* OLIVIER. Nous avons, par la suite, identifié ce dernier, toujours en provenance de Corse, dans d'autres collections. La grande similitude entre ces deux espèces nous a incité à élargir notre recherche aux matériaux de France continentale en notre possession, ce qui nous a permis de retrouver *C. connexus* en deux localités fort éloignées et de l'ajouter ainsi aux faunes de France, insulaire et continentale.

I. CARACTÈRES DISTINCTIFS DE
Cryptocephalus fulvus GOEZE ET *connexus* OLIVIER

Ces deux espèces appartiennent au sous-genre *Burlinius* LOPATIN, regroupant des Cryptocéphales de petite taille, de détermination souvent délicate, et dont l'édéage est généralement construit autour d'un même schéma : la face ventrale du lobe médian se divise en deux prolongements latéraux qui dépassent ou non l'apex de ce dernier. Elles ont été fort bien décrites par M. BURLINI (1955) et nous nous limiterons aux caractères morphologiques essentiels qui permettent de différencier *connexus*, en faisant abstraction de la coloration très variable chez l'une et l'autre espèce.

- ponctuation frontale plus forte,
- pronotum toujours plus convexe, nettement bombé (sa forme évoquerait, toute proportion gardée, celle du pronotum de *C. globicollis*) à ponctuation plus marquée, à marge latérale très ponctuée,

— ponctuation élytrale généralement moins régulière sur le plan de l'équidistance des points d'une même strie; ceux-ci sont plus forts, leur diamètre est plus ou moins égal à la longueur de l'intervalle, alors que chez *fulvus*, il lui est nettement inférieur (ce caractère n'est valable qu'au niveau des sections de stries régulièrement ponctuées).

Nous nous pencherons plus particulièrement sur les caractères distinctifs des genitalia ♂, car les dessins donnés par M. BURLINI et A. WARCHALOWSKY (1971) notamment, sont loin de correspondre à la réalité. Les prolongements latéraux de la face ventrale du lobe médian sont, en fait, chez les deux espèces, de longueur sensiblement

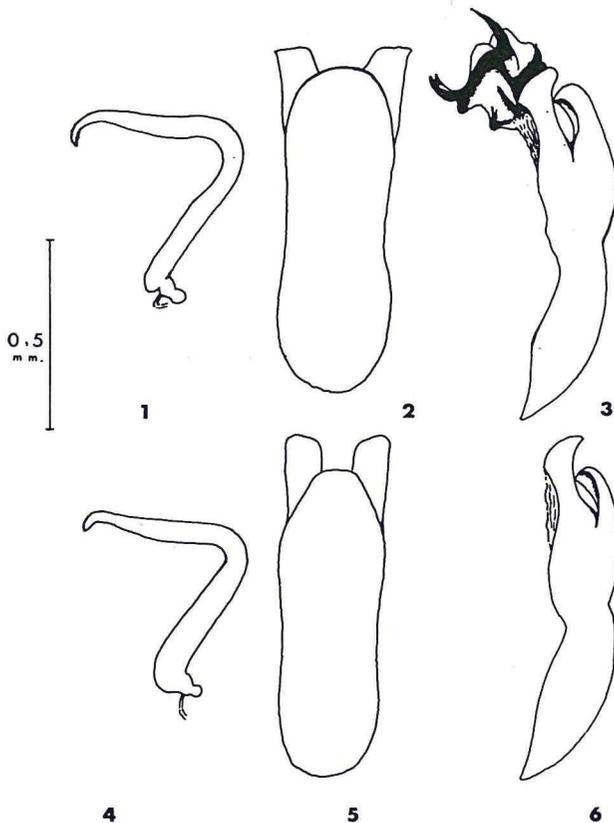


FIG. 1 à 3; *Cryptocephalus connexus* OL.; 1, spermathèque; 2, lobe médian (vue dorsale); 3, lobe médian et sac interne (vue latérale).

FIG. 4 à 6; *C. fulvus* GOEZE; 4, spermathèque; 5, lobe médian (vue dorsale); 6, lobe médian (vue latérale).

égale, en valeur relative. Par contre, la pièce dorsale du lobe médian, chez *C. connexus*, est plus longue et, par suite, n'est que légèrement dépassée par les prolongements ventraux. L'apex est convexe et largement arrondi (fig. 2 et 3). En opposition avec ce dernier, celui du lobe médian de *fulvus*, nettement dépassé par les prolongements dont il a été fait mention, est discrètement cintré latéralement, ce qui lui donne une forme quelque peu subconique (fig. 5 et 6). Forme de l'apex du lobe médian et dimension de la face dorsale de ce dernier constituant ainsi une double constante au sein de chacune des deux espèces, on doit exclure la possibilité d'une simple variation linéaire qui aurait affecté le lobe médian, comme cela peut être observé chez certains Cryptocéphales, tels que *C. dilutellus* JACOBSON (I. K. LOPATIN et K. Z. KULENOVA, 1971) et pour lequel l'auteur a curieusement valorisé la forme à réduction extrême en une variété (*fedtschenkovi* JACOBSON).

Si l'examen du genitalia ♂ suffit, à lui seul, à lever toute équivoque, il n'en est pas de même en ce qui concerne la spermathèque; sa variabilité n'est pas négligeable et sa forme, bien souvent, se superpose à celle de la spermathèque de *C. fulvus*. Tout au plus peut-on retenir, dans la majeure partie des cas, l'aspect plus grêle de la spermathèque de *connexus*, dans sa portion basale (fig. 1 et 4).

II. VARIABILITÉ DE LA COLORATION

Les critères spécifiques de *C. connexus* étant ainsi établis, il importe d'être attentif, comme nous l'indiquions précédemment, aux variations de la coloration, résultant de l'accentuation plus ou moins grande de la mélanisation. Ce sont ces dernières qui, incontestablement, ont engendré la confusion entre les deux espèces.

C'est ainsi que *C. fulvus*, dans sa forme typique, de même que dans deux de ses aberrations (*gozisi* PIC, *fulvicollis* SUFFRIAN), est à large dominance jaune, ce en quoi il rejoint les aberrations claires (*arenarius* WEISE, *lichtneckerti* KASZAB) de *connexus*. A l'inverse, *C. fulvus* présente trois aberrations plus ou moins foncées (*signaticollis* SUFFRIAN, *weiseanus* BREIT., *succinctus* WEISE) plus fréquentes en Corse qu'ailleurs. Or l'aberration *succinctus* est, à cet égard, remarquable du fait qu'elle mime, à s'y méprendre, la forme typique de *connexus* : pronotum foncé, bordé de jaune latéralement et antérieurement, bandes élytrales réunies postérieurement au niveau de la suture.

III. RÉPARTITION DE *C. connexus* EN CORSE

Sur les indications précieuses de G. TEMPÈRE, que nous remercions ici, nous avons prospecté la côte orientale en divers points, depuis Bravone jusqu'à la pointe Saint-Antoine, ce qui nous a permis de récolter *C. connexus* en de nombreux exemplaires dans trois secteurs :

- à l'Est de Bravone, dans des zones marécageuses proches du fleuve du même nom (15-VI-72),
- à Aléria, dans le marais qui jouxte l'embouchure du Tavignano (14-VI-72 et 4-VII-74),
- au Nord de Solenzara, dans un terrain humide, tout proche de la côte (17-VI-72).

Il ne faudrait évidemment pas donner à cette répartition une signification géographique ou écologique. Elle correspond en fait aux étapes que nous nous étions assignées en matière de chasse. Nous n'en voulons pour preuve que l'identification ultérieure de cette espèce au sein d'une longue série de *fulvus* aimablement communiquée par J. THÉRON, représentée par un exemplaire en provenance de Tattone, au Nord de la forêt de Vizzavona, dans la zone centrale de l'île. La seule conclusion à laquelle on puisse parvenir est que *C. connexus* serait à rechercher, en Corse, dans les zones herbacées et humides. Quant à la plante-hôte, nous n'avons pu la discerner sur le terrain, ni en trouver mention, de manière précise, dans la littérature entomologique.

Nous devons préciser en outre que J. BARAUD nous avait confié, en 1972, 2 exemplaires ♀ étiquetés *connexus*, portant la simple mention « Corse ».

IV. PRÉSENCE DE *C. connexus* EN FRANCE CONTINENTALE

Nous avons ensuite été amené à vérifier, par dissection, nos matériaux originaires du continent, ce qui nous a permis de reconnaître *C. connexus* dans des séries de Seine-et-Marne et du Puy-de-Dôme. Cette espèce est, en effet, présente en forêt de Fontainebleau au Champ de tir, en lisière Nord notamment, et, pour le second département, au Coteau de Chanturgue dominant au Nord la ville de Clermont-Ferrand.

A l'encontre du Coteau de Chanturgue où *connexus* est rare, le Champ de tir offre une riche population de cette espèce. Une remarque s'impose : tous nos exemplaires, sans exception, s'apparentent aux formes très claires de *connexus* (ab. *kaszabanus* BURLINI et *arenarius* WEISE), ce qui explique, comme nous l'avons déjà souligné, la confusion avec *fulvus*.

Nous avons donc capturé *C. connexus* en deux sites éloignés certes, mais dont le dénominateur commun est la thermophilie de la flore. Sur les sables siliceux secs du Champ de tir de Fontainebleau pousse en particulier une Plombaginacée xérophile et psammophile, *Statice plantaginea* ALLIONI, qui est effectivement la plante-hôte de ce Cryptocéphale (mois de juillet et août). Par contre, l'opposition entre ces biotopes et ceux qu'affectionnent les populations de Corse est totale.

V. REMARQUES SUR LES POPULATIONS INSULAIRE ET CONTINENTALE

N'ayant disposé pour cette étude que de matériaux de France et de quelques spécimens d'Europe centrale, nous nous limiterons aux remarques ponctuelles suivantes :

1° Les spécimens de Fontainebleau divergent légèrement de ceux d'Europe centrale par la parfaite convexité du lobe médian au niveau de l'apex et, sur le plan de la coloration, par une homogénéité telle qu'elle exclut la présence de la forme typique, du moins d'après nos observations.

2° Les populations de Corse, de par la coloration, s'identifient à la forme typique de *C. connexus* ou à ses variétés plus ou moins mélanisantes (*subconnexus* WEISE, *petrii* BURLINI). Leur singularité, par contre, porte sur les points suivants :

— Écartement entre le bord interne des lobes oculaires supérieurs plus réduit; les dimensions moyennes sont les suivantes : ♂ : 0,30 mm. — ♀ : 0,35 mm, alors qu'elles sont, pour les populations de Fontainebleau : ♂ : 0,37 mm. — ♀ : 0,45 mm.

— Ponctuation pronotale plus accentuée.

— Stries élytrales moins régulières, formées de points plus forts, dont le diamètre est au moins égal à la distance entre deux points.

— Le lobe médian, au niveau de l'apex, est plus proche de celui des individus d'Europe centrale.

VI. RÉPARTITION GÉNÉRALE DE *C. connexus*

Etant donné la fréquente confusion faite entre *fulvus* et *connexus* nous hésitons à prendre en considération la répartition habituellement donnée pour cette dernière espèce. Nous retiendrons qu'elle est largement répandue en Italie, depuis l'Istrie jusqu'en Ligurie et tout au long des Apennins jusqu'en Campanie. Elle n'a pas été signalée, à notre connaissance, de Sardaigne. Elle se retrouve en Europe centrale, et nous l'avons personnellement identifiée des régions suivantes : Autriche : Vienne (REITTER, *in* coll. Demaison, Museum Nat. d'Hist. Nat.), Nieder-Osterreich (coll. Chobaut). — U.R.S.S. : Sarepta (Nord-Ouest de la Caspienne, coll. Demaison). Elle est citée du Kazakstan par I.K. LOPATIN et K.Z. KULENOVA (1971).

VII. CONCLUSION

Nous avons relevé entre les populations concernées (Corse, France continentale, Europe centrale) quelques éléments de divergence reflétant peut-être une tendance à la subspécification. Mais l'absence ou la rareté de matériaux en provenance d'Italie ou d'Europe centrale ne nous autorise pas à dépasser le cadre de ces observations.

D'autre part, il est à présumer que ce travail est loin de refléter la répartition réelle de *C. connexus* dans notre pays et nous sommes persuadé que de nouvelles captures seront faites en de nombreux points de la Corse, sans omettre les découvertes éventuelles dues à la confusion probable au sein de nombre de collections, de *connexus* avec *fulvus succinctus*. Quant à la chorologie de ce Cryptocéphale dans nos départements continentaux, nous pensons qu'elle est beaucoup plus restreinte si nous nous référons au grand nombre d'exemplaires que nous avons disséqués, originaires de l'Ardèche, de la Drôme, de l'Hérault, du Gard (coll. Rapilly), des Hautes-Alpes, des Bouches-du-Rhône, des deux derniers départements déjà cités (coll. Théron) et qui se rapportent tous à *fulvus*.

BIBLIOGRAPHIE

- BURLINI (M.), 1955. — Revisione dei *Cryptocephalus* italiani e delle maggior parte delle specie di Europa — *Memorie Soc. ent. ital.*, 34, pp. 1-287.
- KASZAB (Z.), 1962. — Beiträge zur Kenntnis der Chrysomeliden Fauna des Karpatenbeckens nebst Beschreibung neuer Formen — *Folia ent. hung.*, series nova, 15 (3), pp. 51-53.
- LOPATIN (I.K.) et KULENOVA (K.Z.), 1971. — Revue des espèces du G. *Cryptocephalus* de la faune du Kazakhstan — *Trudy Inst. Zool.*, Alma Ata, SSSR, 32, p. 84.
- MARSEUL (S.A.), 1874. — Monographie des Cryptocéphales du Nord de l'ancien Monde — *Abeille*, 13, pp. 1-326.
- WARCZALOWSKY (A.), 1971. — Klucze do Oznaczenia owadów Polski, 19, 94 a *Chrysomelidae*, pp. 98-99.

(13, rue du Petit Mennecy, 91540 Mennecy)

Parmi les livres

ATLAS D'ENTOMOLOGIE

On sait que cette série, publiée sous le nom initial de *Nouvel Atlas d'Entomologie* avait vu ses divers fascicules rapidement épuisés. La disparition des Ets N. BOUBÉE avait pu faire craindre celle de ces petits atlas, si pratiques, qui ont tant aidé les débutants en entomologie, comme d'ailleurs les enseignants.

Fort heureusement une « Société nouvelle des Éditions Boubée » vient de naître et son premier soin a été de rééditer les Coléoptères de France (deux volumes, 63 F chacun) et les Hyménoptères (deux volumes, 68 F chacun); sur ces quatre volumes le texte et les planches sont ceux de l'édition primitive, les Hémiptères de France ont suivi avec, cette fois un texte entièrement remanié et mis à jour et accompagnant 24 planches en couleur (un volume, 72 F).

Mais alors que les anciens fascicules étaient brochés et, par suite très fragiles, la présentation a été maintenant fort agréablement modifiée : chaque volume est offert sous une couverture cartonnée et revêtu d'une jaquette en couleur de très belle venue. On ne peut que féliciter les responsables de leur bon goût comme de la qualité de la reliure, et leur souhaiter une pleine réussite dans la difficile entreprise qu'elles ont eu le courage d'aborder.

A. VILLIERS.

Les Guêpes sociales de la Nièvre et du Morvan

[Hym. Vespidae]

par H. MARION

Comme partout en France, les Guêpes sont abondantes dans la Nièvre. Les femelles qui ont hiverné apparaissent au début du printemps pour fonder de nouvelles colonies. Le nombre d'individus va croissant tout au long de l'été. En automne a lieu l'éclosion des femelles sexuées et des mâles. Les femelles sont fécondées immédiatement et cherchent aussitôt un gîte hivernal où elles resteront cachées jusqu'au printemps suivant. Les mâles disparaissent rapidement ainsi que les ouvrières.

J'ai trouvé souvent la femelle de *Vespa crabro* hivernant sous la mousse, au pied des arbres ou dans les souches pourries en compagnie de *Carabus auronitens*, quelquefois celle de *Dolichovespula media*, mais très rarement celle de *Vespula rufa* et *Dolichovespula saxonica* pourtant bien plus abondantes dans leurs localités, ce qui laisse supposer un autre type de gîte hivernal que je n'ai pas découvert.

La faune des Vespides du Morvan est remarquable par la présence, dans la haute vallée de la Canche, vers 800 m (Forêt de Saint-Prix), de deux espèces à répartition boréo-alpine qui doivent être considérées ici comme des reliques glaciaires. Au même endroit, on peut voir *Cicerbita plumieri* (L.) grande Composée à fleur bleue, proche parente des laitues. Dans les tourbières voisines vole un Lépidoptère : *Coenonympha tullia tiphon* (Rott.). Leur répartition actuelle indique une origine semblable. Bien que peu nombreux, ce qui se conçoit facilement en raison de la faible altitude, les vestiges des grandes glaciations quaternaires ne sont pas absents du Morvan.

Par deux fois, j'ai rencontré une grande abondance de Vespides mâles dans la haute vallée de la Canche. Une première fois, le 31 août 1967, les Guêpes étaient abondantes sur les grandes ombelles, mais, les croyant banales, je n'en ai récolté qu'un petit nombre. Elles ont été examinées seulement l'hiver suivant et j'ai alors

regretté ma négligence : toutes étaient des mâles et plusieurs appartenaient à des espèces jamais trouvées dans la région. En 1968 et 1969, je les ai recherchées en vain, mais le 20 septembre 1970, j'ai trouvé à nouveau une extraordinaire abondance de Guêpes. Toutes les ombelles en étaient couvertes. En deux heures, j'en ai récolté près d'un millier et ce nombre n'a été limité que par le temps nécessaire à leur récolte et la capacité de mes bocaux. Toutes, sans exception, étaient des mâles. Chaque exemplaire a été examiné sous la loupe binoculaire et un grand nombre de genitalia ont été vérifiés, ce qui a demandé un temps considérable.

En voici la répartition :

<i>Vespula rufa</i> (L.)	environ	700
<i>Dolichovespula saxonica</i> (F.)	environ	200
<i>Dolichovespula media media</i> (DE GEER) ..		8
<i>Vespula austriaca</i> (Pz.)		7
<i>Dolichovespula norwegica</i> (F.)		2
<i>Dolichovespula silvestris</i> (Sc.)		1

Une semaine plus tard, au même endroit, il n'y avait plus aucune Guêpe sur les ombelles, seulement des Diptères et quelques Ichneumonides. En 1971, la station a été visitée plusieurs fois à la saison favorable : seulement 3 Guêpes (1 ♂ *media*, 2 ♂♂ *rufa*) ont été récoltées le 30-VIII-71, aucune lors des autres chasses.

Une telle abondance de mâles est connue depuis longtemps chez d'autres Hyménoptères Aculéates, mais, selon mes observations, le phénomène ne semble pas se produire tous les ans, mais seulement certaines années favorables. D'autre part, il paraît affecter, en même temps, toutes les espèces de *Vespini* d'une même station. C'est très net pour *V. rufa* et *D. saxonica* qui sont toutes les deux communes dans la haute vallée de la Canche; le nombre modéré de *D. media* et *V. austriaca* pourrait s'expliquer par le voisinage d'un nid de *D. media* et d'un autre de *D. rufa* hébergeant de nombreuses *V. austriaca*. Mais il faut observer que ces deux dernières sont infiniment plus rares que les deux premières; le nombre d'exemplaires récoltés représente une abondance relative pour des espèces dont on ne récolte guère qu'un exemplaire de temps à autre,

à moins d'avoir la chance de trouver un nid. Une telle concordance suggère que le phénomène est dû à une cause qui exerce son influence en même temps sur toutes les espèces.

Le mode de reproduction des Vespides est du type « parthénogénèse gamophasique » c'est-à-dire que les œufs fécondés donnent naissance à des ouvrières et des femelles sexuées, tandis que les œufs vierges ne sont pas stériles, mais produisent uniquement des mâles. La fécondation a lieu immédiatement après l'éclosion des femelles sexuées. Elles se cachent aussitôt dans leur loge hivernale et les mâles meurent. Elles abordent l'année suivante avec le stock de spermatozoïdes qu'elles ont reçu à l'automne. Lorsque celui-ci est épuisé, les derniers œufs ne sont pas fécondés et ne peuvent donner que des mâles. Il est permis de supposer que les années où les conditions climatiques sont favorables, la nourriture abondante, des œufs continuent à se développer tardivement, en grand nombre, dans les ovaires de la femelle et ne peuvent être fécondés en l'absence de mâles. Si la colonie est prospère, la nourriture abondante, les ouvrières assez nombreuses, l'élevage mené à son terme donnera en fin de saison une surabondance de mâles telle que celle qui a été observée.

Famille : VESPIDAE

Tribu : POLISTINI

Genre *Polistes* LATREILLE

1. *P. (s. s.) gallicus* (L.) - Nièvre : C partout dans les zones cultivées et les alluvions de Loire.

Identification : antennes jaune orangé vif; dessus, noircies seulement jusqu'à l'art. 3; joues jaunes, mandibules noires; dernier sternite jaune. GUIGLIA : 50.

2. *P. (s. s.) nimpha* (CHRIST) - Nièvre : un peu moins commune que *gallicus*, mêmes lieux, mais parfois aussi forêts.

Identif. : antennes brunies en-dessus sur toute leur longueur; joues jaunes, mandibules noires, mais dernier sternite noir. GUIGLIA : 56.

3. *P. (Leptopolistes) bischoffi* WEYRAUCH - Nièvre : beaucoup plus rare que les précédents et très localisé : alluvions de Loire à Decize.

Identif. : difficile à séparer de *foederatus* (KOHLE) qui n'a pas encore été récolté dans la Nièvre. A l'inverse des précédents : mandibules tachées de jaune, joues noires; antennes brunies en-dessus, dernier sternite noir. Les caractères indiqués par D. GUIGLIA pour le séparer de *foederatus* sont bien exacts, mais difficiles à apprécier. D'après mes exemplaires (des deux espèces) on peut les distinguer assez facilement par l'art. 3 des antennes très distinctement plus épais chez *bischoffi* que chez *foederatus*. GUIGLIA : 74.

Aucune espèce de *Sulcopolistes*, parasites des vrais *Polistes*, n'a encore été trouvée dans la Nièvre. Ces espèces qui peuvent, superficiellement, être facilement confondues avec les précédentes, s'en distinguent par la fossette creusée dans les mandibules.

Tribu : VESPINI

Genre *Vespa* LINNÉ

4. *V. crabro germana* CHRIST - Le Frelon; Nièvre : partout, en colonies populeuses, mais dispersées. Le nid a été observé, le plus souvent, dans un arbre creux, mais aussi dans des trous de murs et dans des cheminées inutilisées. Les ouvrières sont parfois agressives sans raison apparente. La femelle a été trouvée maintes fois en forêt, hibernant sous la mousse et dans les souches pourries.

Identif. : la grande taille, la coloration, et l'arrière-tête très développée distinguent facilement le Frelon des autres Vespides. Une confusion entre les ouvrières de *crabro* et la femelle de *media*, qui sont presque de même taille et de même coloration, est facilement évitée par l'examen de l'arrière-tête, considérablement plus courte chez *media*. GUIGLIA : 84.

La forme typique *crabro crabro* est celle du Nord de l'Europe.

Genre *Vespula* THOMSON

Guêpes à joues courtes.

5. *V. (s. s.) rufa* (L.) - Nièvre : abondante dans toutes les forêts et plus ou moins autour de celles-ci.

Identif. : tergite I avec une bande brun-rouge, chez les ouvrières le tergite II est également, le plus souvent, taché de rouge; les taches rouges peuvent disparaître chez certains exemplaires, mais il en reste presque toujours quelques traces; les rares exemplaires sans traces de rouge pourraient être confondus avec *austriaca*. La distinction est cependant facile : les tibias de *rufa* sont pratiquement glabres (au plus quelques poils très courts, plus courts que le diamètre du tibia) tandis que ceux d'*austriaca* portent des poils très longs (bien plus longs que le diamètre du tibia). GUIGLIA : 98.

6. *V. (s. s.) austriaca* (Pz.) - Nièvre : haute vallée de la Canche (forêt de Saint-Prix). Peu commune. Espèce parasite qui n'a pas d'ouvrières, ne construit pas de nid, mais pond dans celui de *rufa*.

Identif. : mêmes dessins que *rufa*, mais les tergites I et II jamais tachés de rouge. Poils des tibias très longs. GUIGLIA : 102.

7. *V. (Paravespula) germanica* (F.) - Nièvre : TC partout, sauf peut-être en forêt; préfère les zones cultivées.

Identif. : se distingue par la marge interne des mandibules, incurvée sous la 3^e dent, par suite, celle-ci très saillante. Chez les populations de la Nièvre, le clypéus est habituellement jaune avec 3 petites taches noires chez les femelles et ouvrières et souvent une seule chez les mâles. Les dessins des tergites peuvent amener une confusion avec la forme *pseudogermanica* de *vulgaris*. GUIGLIA : 106.

8. *V. (Paravespula) vulgaris* (L.) - Nièvre : partout, surtout zones cultivées, mais aussi en forêt.

Identif. : marge des mandibules droite sous la 3^e dent, par suite celle-ci moins aiguë et moins saillante. Chez les populations nivernaises, le clypéus porte une forte tache noire en forme de champignon renversé. GUIGLIA : 112.

— f. *pseudogermanica* STOLFA - dessins semblables à ceux de *germanica*. C.

Genre *Dolichovespula* ROHWER

Guêpes à joues longues.

9. *D. (s. s.) media media* (DE GEER) - Nièvre : seulement dans les grandes forêts : Ft. des Minimes, Ft. de Saint-Prix. Peu commune.

Identif. : sinus interne des yeux rempli de jaune, propleures fortement ridées dans leur partie inférieure. GUIGLIA : 120.

La femelle a été trouvée plusieurs fois hivernant dans les souches pourries.

10. *D. (Metavespula) silvestris* (Sc.) - Nièvre : C dans certaines forêts et dans les alluvions de Loire : Decize, Champvert, Verneuil.

Identif. : clypéus jaune, sans tache noire ou avec une très petite, à grosse ponctuation répartie sur toute la surface. Mâle : funicules entièrement noirs, dessous comme dessus, sans carinules. GUIGLIA : 126.

11. *D. (Pseudovespula) norvegica* (F.) - Nièvre : haute vallée de la Canche, 800 m (Ft Saint-Prix). Espèce boréo-alpine qui doit être considérée ici comme une relique glaciaire. Capturée hors de la Nièvre, dans la Vallée de la Madone de Fenestre, 1 900 m (Alpes-Maritimes); Refuge Cézanne à Ailefroide, 1 900 m (Hautes-Alpes); Vallée de Chaudefour (Puy-de-Dôme). Ici, seulement 2 ♂♂.

Identif. : ouvrières et mâles, rarement les femelles, portent deux taches rouges sur le sternite II. Ocelles en triangle ouvert : distance entre les postérieurs égale 1,5 fois la distance entre l'un d'eux et l'ocelle antérieur. Mâles : funicule des antennes entièrement noir, chaque article avec une petite carinule à la base (difficile à voir). La pilosité des mésopleures habituellement plus foncée que chez les espèces voisines. GUIGLIA : 136.

12. *D. (Pseudovespula) saxonica* (F.) - Nièvre : haute vallée de la Canche, 800 m (Ft de Saint-Prix). Autre espèce de répartition boréo-alpine à considérer comme relique glaciaire.

Identif. : clypéus des femelles et ouvrières avec une tache noire de forme variable, bien développée, plus réduite chez les mâles; grosse ponctuation seulement dans la partie médiane antérieure du clypéus. Ocelles en triangle sensiblement équilatéral. Mâles : funicule des antennes noir, mais plus ou moins éclairci de roux en dessous, chaque article avec une carinule sur toute la longueur, sauf le milieu où elle est interrompue. GUIGLIA : 140.

La présence en nombre de *D. silvestris* laisse supposer celle de son parasite *D. omissa* (BISCHOFF) qui l'accompagne habituellement. De même *D. adulterina* (DU BUYSSON), parasite de *D. saxonica* est

également probable dans la forêt de Saint-Prix, mais jusqu'ici ni l'une ni l'autre n'ont été découvertes dans la région.

N.B. : Les caractères indiqués sont avant tout destinés à préciser l'identité des espèces annoncées dans cette liste. Etant donné l'extrême confusion qui a régné dans ce groupe, jusqu'à une époque toute récente, il a paru nécessaire à l'auteur de confirmer l'identité des espèces annoncées par quelques-uns des critères les plus caractéristiques observés sur chacune d'elles. Ils peuvent, dans une certaine mesure, aider à d'autres déterminations, mais il est bien préférable, dans ce but d'utiliser le manuel de D. GUIGLIA.

BIBLIOGRAPHIE

- 1927 : BISCHOFF, H. — Biologie der Hymenopteren. Julius Springer, Berlin.
- 1928 : BERLAND, L. — Hyménoptères Vespiformes, II (Faune de France, 19). Lechevalier, Paris.
- 1930 : SCHMIEDEKNECHT, O. — Die Hymenopteren Nord- und Mitteleuropas. Gustav Fischer, Iena.
- 1930 : HEDICKE, H. — Hautflügler, Hymenopteren, (Die Tierwelt Mitteleuropas, V Band). Quelle & Meyer, Leipzig.
- 1944 : BEAUMONT, J. DE. — Les Guêpes de la Suisse (*Bull. Soc. vaudoise. Sc. nat.*, vol. 62, n° 261). Lausanne.
- 1956 : RICHARDS, O.W. — Hymenoptera; Introduction and keys to families, (Handbooks for the identification of British Insects, vol. VI, part. I). *Royal ent. Soc. London.*
- 1958 : BERLAND, L. — Atlas des Hyménoptères. Boubée, Paris.
- 1961 : BLÜTHGEN, P. — Die Faltenwespen Mitteleuropas (*Hymenoptera Diploptera*). Akademie Verlag, Berlin.
- 1970 : VOGEL, G. et ANGENMANN, H. — Atlas de Biologie. (Traduction française par SEBISCH, A., BROTTIER M., SEBISCH C.) Libr. Stock, Paris.
- 1972 : GUIGLIA, D. — Les Guêpes sociales (Faune de l'Europe et du Bassin méditerranéen, 6). Masson et C°, Paris.

30 bis, avenue Victor-Hugo,
58300 Decize)

Anthicus genei et formes affines
[Col. Anthicidae]

par P. BONADONA

Parmi les *Anthicus* du groupe du *fenestratus* SCHMIDT figurent quelques espèces circum-méditerranéennes, très voisines les unes des autres et qui, en dehors de la sculpture céphalique caractéristique du groupe, présentent en commun les caractères suivants :

— angles huméraux complètement effacés, les épaules indistinctes;

— pubescence élytrale relativement longue, les poils plus longs que l'intervalle de deux points consécutifs;

— pronotum à peine plus étroit que les élytres qui sont subcylindriques;

— arête du bord inférieur des paramères à lobe généralement appréciable, l'apex de l'édéage, vu de profil, plus ou moins retroussé.

Ce sont :

- *Anthicus genei* LAFERTÉ, 1848, Mon., p. 219; type : Sardaigne.
- *Anthicus difformis* MARSEUL, 1879, Mon., p. 178; type : Mer d'Azoff.
- *Anthicus proximus* MARSEUL, 1879, l.c., p. 179; type : Salonique.
- *Anthicus genei* var. *brunneipennis* PIC, 1896, *Misc.*, 4, p. 141; type : Corse.

La variété *mellyi* PIC, 1894, *Ech.*, p. 65, du *proximus* est, en réalité, une forme spécifiquement distincte, voisine d'*Anthicus pulicarius* PIC. Quant à l'énigmatique *Anthicus minutissimus* PIC, 1894, *Rv. Sc. Bourb.*, 7, p. 43, du Maroc, les caractères qu'en donne son auteur ne permettent pas de l'englober dans la présente étude.

Par contre, sept exemplaires d'Afrique du Nord de ma collection, pour la plupart déterminés « *difformis* MARS. » par PIC, se rapportent à une espèce méconnue et inédite qui est décrite plus loin.

Le statut à accorder aux diverses formes dont il s'agit peut prêter à discussion car il est possible, par exemple, de considérer *difformis* comme une sous-espèce de *genei* et *brunneipennis*, pourtant érigé actuellement en espèce propre, comme une simple variété mélanisante, ainsi que PIC l'avait supposé à l'origine.

Quoiqu'il en soit, les *Anthicus* dont il s'agit pourront être séparés à l'aide du tableau ci-après :

TABLEAU DES ESPÈCES

- | | | |
|--|--------------------------|---|
| 1. Ponctuation céphalique simple, assez serrée (l'intervalle des points aussi étendu que les points eux-mêmes); pronotum massif, à peu près aussi large que long; élytres relativement courts, à peine 1,6 fois aussi longs que larges, pris ensemble; édéage, vu de profil, avec le bord inférieur du paramère lobé vers le quart apical, l'apex légèrement retroussé et, vu par sa face supérieure, brusquement atténué (fig. 1); coloration d'un roux clair uniforme; 1,8 mm. Grèce, Turquie..... | <i>proximus</i> MARSEUL | |
| — Ponctuation céphalique forte, avec les intervalles des points granuleux; pronotum habituellement plus long que large; coloration, soit bicolore, soit d'un brun-noir uniforme | | 2 |
| 2. Elytres rarement plus de 1,75 fois aussi longs que larges, pris ensemble; édéage, vu de profil, avec le bord inférieur du paramère lobé vers le tiers apical, l'apex nettement retroussé, mince et longuement atténué vu par sa face supérieure (fig. 2). 1,8-2,3 mm. Bords de la Mer Noire | <i>difformis</i> MARSEUL | |
| — Elytres au moins 1,8 fois aussi longs que larges, pris ensemble, l'apex de l'édéage peu sensiblement retroussé et, vu par sa face supérieure, plus brusquement atténué (fig. 3 et 4)..... | | 3 |
| 3. Coloration uniformément brun-foncé. 1,8-2 mm. Corse, Sardaigne | <i>brunneipennis</i> PIC | |
| — Coloration bicolore, le pronotum d'un rouge plus ou moins clair les élytres brun-noir, la tête habituellement rougeâtre mais parfois rembrunies | | 4 |
| 4. Pronotum à peine plus long que large; élytres de 1,80 à 1,82 fois aussi longs que larges, pris ensemble; antennes massives, ne dépassant pas la base du pronotum, les trois avant derniers articles pas plus longs que larges; édéage, vu de profil, avec l'apex presque horizontal et le lobe de l'arête inférieure du paramère bien appréciable et située légèrement en avant du milieu (fig. 3). 1,8-2,3 mm. Corse, Sardaigne, Espagne, Midi de la France | <i>genei</i> LAFERTÉ | |
| — Espèce déliée, le pronotum nettement plus long que large; élytres de 1,85 à 1,90 fois aussi longs que larges, pris ensemble; tous les articles des antennes plus longs que larges; édéage, vu de profil, avec la partie apicale inclinée vers le bas avant d'être retroussée, l'arête inférieure du paramère avec un lobe peu sensible, situé dans la moitié basale (fig. 4). 2-2,5 mm. Algérie, Maroc septentrional | <i>latens</i> , nov. | |

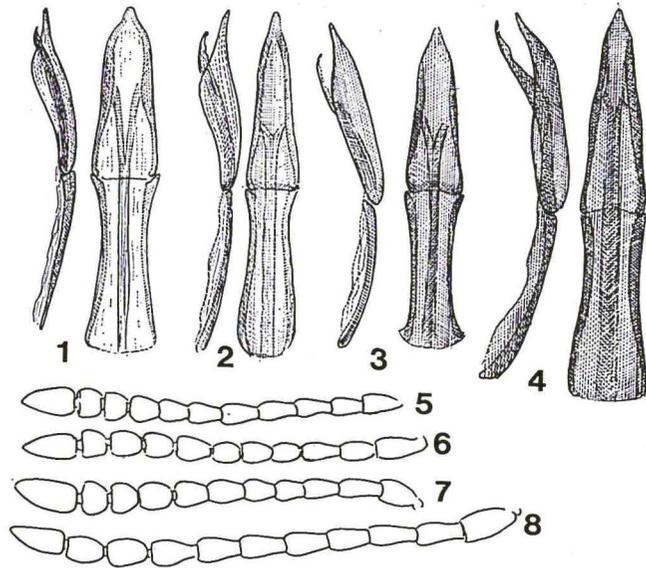


FIG. 1-8, Edéage, face latérale et face supérieure de : fig. 1, *Anthicus proximus* MARS. type; fig. 2, *Anthicus difformis* MARS. de Primorsko (Bulgarie); fig. 3, *Anthicus genei* LAF. de Balaruc-les-Bains; fig. 4, *Anthicus latens*, n. sp. de Philippeville. — Antenne de : fig. 5, *A. proximus*; fig. 6, *A. difformis*; fig. 7, *A. genei*; fig. 8, *A. latens*.

Anthicus latens n. sp., holotype ♀ : Bône, déposé au Muséum de Paris.

Fig. 4, 8 et 9. Long. 2-2,5 mm. D'un testacé rougeâtre assez vif, avec les élytres d'un brun-noir plus ou moins foncé, parfois ardoisé; appendices rouge-flave. Ponctuation très forte, très serrée, avec les intervalles des points granuleux, sur la tête, relativement forte et très serrée sur le pronotum, forte, serrée sur les élytres, allant en s'affaiblissant vers l'apex. Pubescence blanchâtre, couchée, assez longue, très fine et éparse sur la tête où elle est peu visible, moins fine et fournie sur le pronotum et sur les élytres, abondante sur les antennes.

Tête convexe, assez large, subtriangulaire, à museau assez saillant, les joues longues et obliques, les yeux petits, peu convexes, grossièrement granulés, les tempes longues, parallèles en avant mais avec l'angle post-temporal très largement arrondi, l'occiput sub-tronqué en arc un peu accusé. Antennes relativement allongées, tous les articles plus longs que larges.

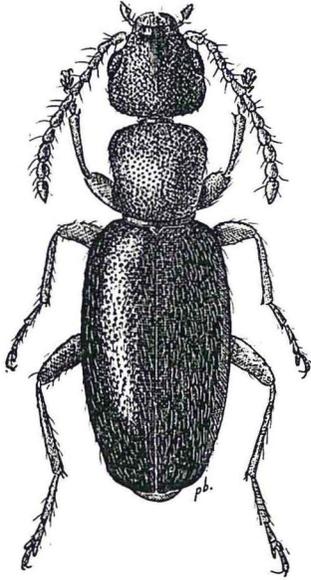


FIG. 9 : dessin d'ensemble d'*Anthicus latens*, n. sp., de Bône, type.

Pronotum allongé, convexe, à goulot assez saillant, à lobe antérieur peu dilaté, pas plus large que la tête, à côtés rétrécis en ligne droite, la base légèrement arquée, le sillon basal peu visible, très rapproché du bord. Ecusson petit, à peine visible. Elytres assez convexes, oblongs et étroits, subcylindriques, de 1,85 à 1,90 fois aussi longs que larges, pris ensemble, les angles huméraux complètement effacés, les côtés peu sensiblement renflés, l'apex assez longuement atténué; pattes robustes.

♂ : édéage représenté par les figures 4.

Plages maritimes de Berbérie et du détroit de Gibraltar : Bône, Philippeville, Méllilla, environs de Tanger.

SUMMARY

The author describes *Anthicus latens*, from North Africa, nova species of the group of *Anthicus fenestratus*.

(97, E, avenue de Lattre-de-Tassigny,
06400 Cannes)

Une nouvelle forme d'*Autocarabus auratus*
[Col. Carabidae]

P. MACHARD

Carabus (Autocarabus) auratus LINNÉ. ssp. *isignyensis* nova.

HOLOTYPE : 1 ♂ (coll. P. Machard), Isigny-sur-Mer (Calvados),
 10-VII-1976. J.-P. Droux leg.

ALLOTYPE : 1 ♀, idem.

PARATYPES : une quarantaine d'exemplaires (coll. J.-P. Droux
 et P. Machard).

Longueur : 23,0 mm (♂); 24,8 mm (♀).

Individus de taille moyenne ou petite. Pronotum très transverse à angles postérieurs atténués; le calcul de l'indice LP/IP (longueur pronotum sur largeur pronotum) sur l'ensemble des exemplaires récoltés permet de faire une comparaison avec les populations les plus proches correspondant à *auratus* s. str.

	LP/IP	
	♂	♀
<i>auratus</i>	0,727	0,692
<i>isignyensis</i> .	0,666	0,620

Ces valeurs montrent bien la largeur inhabituelle du pronotum dans les deux sexes. Elytres larges à côtes peu marquées; beaucoup d'individus présentent des côtes presque totalement effacées. Ici encore, le calcul de l'indice LE/IE (longueur élytres sur largeur élytres) est très révélateur quant à la largeur des élytres dans les deux sexes :

LE/IE

	♂	♀
<i>auratus</i>	1,630	1,618
<i>isignyensis</i> .	1,454	1,525

Coloration d'un vert bronzé très uniforme assez foncé avec peu de reflets; les côtes présentent cette même teinte uniforme et, de ce fait, ne ressortent pas sur le fond de l'élytre, ceci d'autant plus qu'elles sont atténuées. Pattes sombres : fémurs presque noirs. Ce dernier caractère, lié à l'existence d'un relief médiocre, ne manque pas de faire penser à une ressemblance avec *auratus lotharingus*; toutefois, par rapport à ce dernier, la convexité est plus forte (comme chez le type), les côtes ne ressortent pas par leur coloration et surtout l'Insecte présente un aspect général beaucoup moins trapu (rapport entre les largeurs du pronotum et des élytres avec la longueur totale).

Isignyensis se distingue aisément du type par les caractères suivants : pronotum très transverse, élytres larges à côtes peu marquées, coloration générale uniforme assez foncée, avec peu de reflets.

Nous espérons pouvoir préciser bientôt la répartition de cette remarquable race du Calvados. Il est curieux de constater que cet *auratus*, relativement sombre, est peut-être en train d'évoluer vers une mélanisation totale comme cela s'est passé pour *auronitens* à quelques kilomètres de là, en forêt de Cerisy. Ce n'est qu'une hypothèse !

(136, rue du Bourg Neuf,
41000 Blois)

ENTOMOLOGIE ET PROTECTION DE LA NATURE

Quels Insectes faut-il protéger ?

par A. VILLIERS

A la suite de la promulgation de la loi sur la protection de la nature, le Ministère de la qualité de la vie doit, *obligatoirement*, prévoir un certain nombre de décrets d'application qui définiront les règles concernant le commerce des Insectes, les chasses entomologiques sur le territoire français et enfin les espèces qui seront protégées, temporairement ou définitivement, localement ou sur toute leur aire de répartition, etc.

Une enquête a donc été ouverte, s'adressant aux entomologistes amateurs et professionnels. Le Rédacteur de *l'Entomologiste* serait heureux de connaître l'opinion et les suggestions de nos lecteurs et se chargera de transmettre ces dernières aux autorités compétentes.

Il convient de dresser l'inventaire des espèces menacées en fonction d'un certain nombre de critères :

RARETÉ

1. évidente de l'espèce (par exemple *Graellsia*),
2. liée à une transformation du milieu (nombreux exemples à la suite d'urbanisation — aménagements touristiques — traitements chimiques, etc.),
3. liée à une protection inefficace (par exemple : lac de Luitel dans l'Isère),
4. liée au nombre restreint des biotopes (par exemple : *Thaïs*).

ENDÉMISME (européen, français ou régional — à préciser).

ESPÈCES COLLECTÉES ABUSIVEMENT à des fins commerciales ou toute autre motivation (nombreux Carabes et Lépidoptères).

ESPÈCES AYANT UN RÔLE IMPORTANT et démontré dans l'écosystème (indépendamment de l'abondance des individus) :

1. espèces indicatrices du milieu (Carabes),
2. espèces strictement spécialisées (pollinisation).

Afin de pouvoir répondre correctement aux autorités, nous vous serions reconnaissants de rédiger vos propositions selon l'ordre du questionnaire suivant :

ESPECE

Genre :

Espèce : (avec nom d'auteur)

Situation géographique (n'indiquer que le département):

Type de milieu (forestier, culture, lande, dune, friche, etc.) :

Propriétaire (s) du lieu (domanial, départemental, communal, privé) :

Motivation (s) concrète (s) de protection (réserve, élevage, interdiction d'un type de piège, etc.)

Nous ne doutons pas que les réponses de nos lecteurs seront nombreuses... et pertinentes. L'excès en tout est un défaut et il ne faut rien exagérer. Il s'agit de protéger les espèces *réellement* menacées et non de rendre la pratique de l'entomologie impossible dans notre pays, comme malheureusement certains services administratifs ont tendance à l'envisager allègrement. Et il ne saurait non plus être question d'établir des « chasses gardées » au bénéfice de quelques-uns...

Quant au commerce des Insectes il se verra restreint aux seuls professionnels inscrits au registre du commerce et payant leurs impôts. C'est évidemment logique et, même si cela gêne certains trafiquants clandestins, on ne peut que se féliciter d'une telle opération de salubrité... dans la mesure où les dits commerçants agréés voudront bien établir leurs prix sur des bases raisonnables.

(Laboratoire d'Entomologie,
Muséum national d'Histoire naturelle,
45 bis, rue de Buffon, 75005 Paris)

*LA VIE DES COLLECTIONS***La collection Jean Jarrige**

par André VILLIERS

C'est évidemment avec une très grande peine que tous nos lecteurs ont appris, il y a un an, le décès de notre excellent collègue et ami Jean JARRIGE (*L'Entomologiste*, XXXI (6), 1975, p. 230-232).

Chacun, en France et à l'étranger s'est interrogé sur l'avenir d'une collection dont l'importance internationale posait un certain nombre de problèmes, d'autant plus qu'aucun des héritiers de notre confrère ne prétendait vouloir maintenir le flambeau. Le dilemme se présentait alors sous l'angle purement financier, bien que notre regretté ami ait bénéficié pendant des années d'une subvention du « Centre national de la Recherche scientifique » et sans qu'ait été établi, ce qui est absurde, l'indispensable contrat léguant à l'État français une collection de « valeur historique ».

Finalement, après un classement administratif comme « monument historique », la collection de *Staphylinidae* de JARRIGE a pu être acquise (au prix de 60 000 F) par le Muséum national d'Histoire naturelle. Faute de mieux, on ne peut que se féliciter d'une telle solution qui, bien qu'onéreuse, concrétise, pour le patrimoine national, un apport d'une valeur d'autant plus exceptionnelle que les *Staphylinidae* étaient précisément un des éléments les plus faiblement représentés dans la collection de Coléoptères la plus importante du monde.

La collection de *Staphylinidae* de notre ami JARRIGE comprend environ 350 cartons dont la majorité concerne la faune paléarctique, et tout particulièrement la faune de France pour laquelle seulement quelques espèces font défaut; il s'y ajoute d'importants matériaux étudiés appartenant aux faunes africaine, malgache et asiatique.

Quant au reste de la collection Jarrige : Coléoptères de France, Coléoptères exotiques (notamment d'importants matériaux de Buprestides) et la totalité de sa bibliothèque, ils ont été acquis par notre collègue J. CHASSAIN : ils ne pouvaient tomber en meilleures mains et leur conservation ne pouvait être assurée avec plus de compétence et de respect.

A. VILLIERS.

*IN MEMORIAM***Henri Perrot (1896-1976)**

par L. SCHAEFER

En janvier 1976, mon cher collègue et ami, le Général PERROT est décédé à Saint-Pons-de-Mauchiens (Hérault). C'est un fervent naturaliste et explorateur qui disparaît : simple amateur, il consacra une bonne partie de sa vie à la recherche et à l'étude des Insectes, étude menée d'ailleurs de front avec son autre passion, la peinture.

Sa carrière militaire, après sa sortie de Saint-Cyr, commence à la guerre 1914-1918; plusieurs fois blessé, il accède au grade de lieutenant. En 1920, il participe à la campagne du Maroc sous les ordres du Général LYAUTEY. Après un séjour à Toulon, il passe 7 années en Algérie, où il entre en relations avec P. DE PEYERIMHOFF et commence à s'occuper activement d'entomologie.

En 1936, il est désigné pour l'Indochine, à Hanoï. Aussitôt il s'organise pour chasser intensément, profitant des conseils du Père DE COOMAN, entomologiste expérimenté, fixé depuis longtemps en Indochine. Des indigènes, qu'il initie, l'aident à récolter de très nombreux matériaux dans ce pays privilégié, notamment des Scarabéides, Cérambycides et Buprestides, parmi lesquels se révéleront une série d'espèces nouvelles pour la Science, provenant en particulier de Hoa Binh et du Tam Dao (Tonkin) ainsi que de Djiring (Annam). Ce fut pour lui une période faste, avec des joies sans cesse renouvelées, dont il garda un souvenir inoubliable. Brillant narrateur, au cours de nos entretiens, il se plut toujours à évoquer intarissablement ses multiples aventures indochinoises.

En 1939, rappelé à Paris, il prend part à la guerre. Fait prisonnier en 1940 et interné en Westphalie, il ne rentre en France qu'en 1945, avec le grade de colonel. Madame PERROT, qui lui avait donné trois fils, est décédée durant sa captivité.

Il s'installe à Lyon chez son frère aîné. Habitant Lyon à cette époque, je ne tarde pas à faire sa connaissance, grâce à J. CLERMONT, auquel il avait acheté plusieurs collections. Il aborde sérieusement la faune française et procède à des lavages de terre, à la recherche des endogées; nous excursionnons souvent ensemble à Charbonnières, La Pape, Lentilly... Il fait aussi de fréquents séjours dans sa maison provençale d'Eyguières. Dans cette paisible bourgade il s'adonne en toute tranquillité à l'entomologie et à la peinture; il y découvre un Bupreste nouveau que je lui dédie : *Acmaeodera perroti*, 1949, et capture le rare *Anthaxia cyanescens*. Ces captures furent le point de départ de mes recherches qui aboutirent à la découverte des plantes-hôtes de ces deux Buprestides.

Nommé Général de Brigade en 1946, il demande et obtient finalement sa retraite officielle ce qui lui permet de s'adonner plus complètement à l'entomologie.

En 1948, il s'établit à Montpellier. Je le retrouve peu après, ayant eu mon changement pour cette ville. Nous reprenons nos sorties : Mauguio, Castelnau, St-Guilhem, Mireval, etc. Enfin, ultime étape, en 1967 il abandonne Montpellier pour Saint-Pons-de-Mauchiens, non loin de Pézenas. Poursuivant ses recherches d'endogées, il a la chance de prendre, dans sa propriété même, des *Leptopyphlus* nouveaux, et au Jardin des Plantes il effectue des démonstrations de cette chasse bien spéciale devant le Professeur HARANT et ses collaborateurs et élèves. Sa collection d'exotiques continue à s'enrichir, surtout grâce à des envois de correspondants et amis d'Indochine.

Malheureusement sa santé s'altère, ses forces déclinent peu à peu et il s'éteint dans sa 80^e année à la suite d'une longue maladie.

(38, rue de Nazareth,
34000 Montpellier)

Notes de chasse et observations diverses

— Une progéniture de Cochenille dans la ponte d'une Cigale

En septembre 1976, recherchant les parasites oophages de Cigales, j'ai eu la surprise de trouver, installée dans l'entrée d'une logette ovigère faite par *Lyristes plebeius* (SCOPOLI), toute une jeune famille de Pseudococcines. Il s'agissait de *Trionymus lanata* BALACHOWSKY, détermination que je dois à la section des Homoptères Sternorhynches du Laboratoire d'Entomologie du Muséum et principalement à Mme D. MATILE.

Dans la logette en question, juste avant les œufs intacts de *L. plebeius* il y avait, comme le montre la figure ci-contre, la dépouille desséchée et brunâtre de la mère *T. lanata* et un amalgame dense de larves nouveau-nées en état léthargique, emmitoufflées d'un duvet cireux blanc pur.



FIG. 1, Brindille sèche de plante basse ayant reçu la ponte d'une ♀ de *Lyristes plebeius*; coupe longitudinale au niveau de la logette ayant révélée la présence de *Trionymus lanata* venu cohabiter et pondre près des œufs de la Cigale; G. × 12 environ.

c = œuf de *L.p.*, d = dépouille de la mère *T.l.*, J = paquet de larves *T.l.* nouveau-nées dont on a enlevé un peu de la couverture cireuse pour la prise de vue; (cliché M.B., 5.ix.1976).

On sait fort peu de chose au sujet de la biologie de cette Cochenille mais il n'y a pas là, évidemment, un cas révolutionnaire de parasitisme. Selon toute vraisemblance, la *T. lanata* qui recherchait peut-être un abri où placer sa descendance, a rencontré une logette laissée béante pour une raison inconnue (envol précipité par réflexe de fuite?) par une *L. plebeius* ♀ (habituellement *L.p.* referme toujours soigneusement ses logettes), y a pénétré et s'est installée dans l'antichambre.

Cette observation semble, en outre, devoir indiquer que ce sont les larves du premier stade de cette Stictococcine qui passent la mauvaise saison, « endormies » dans des cavités végétales sèches. Pour le moment je n'ai pu encore déterminer de façon certaine la plante-hôte; la tige support était totalement morte et desséchée, ainsi qu'il convient aux pondeuses de la Cigale plébienne et apparemment aussi à *T. lanata*; la logette en question se trouvait à environ 40 cm du sol. Le lieu de récolte est la région de Beaumes-de-Venise, dans le Vaucluse.

Michel BOULARD,

(Laboratoire d'Entomologie de l'E.P.H.E. et du M.N.H.N.
45, rue de Buffon, 75005 Paris.)

— Hyménoptères prédateurs de Cigales.

A Lafare, dans le Vaucluse, en juillet, nous étions sous un Robinier, sans grande attention cette fois pour une *Cicada orni* L. qui émettait son chant régulier, lancinant... Soudain le chant devint cris désordonnés, expression de détresse, en même temps qu'une petite masse vibrante chutait à nos pieds : c'était l'*orni* attaquée par un Frelon *Vespa crabo* L. Même à terre, ce dernier s'acharnait à mordre, à découper la pauvre Cigale qui, pourtant sur le dos, se débattait, et bruyamment. En une vingtaine de secondes legros Hyménoptère détacha toute la patte postérieure gauche et s'en fut avec.

La Cigale ne se remit pas sur ses pattes restantes et elle se trouva bientôt entourée, léchée et savourée, mordue et déchiquetée par des cohortes de Fourmis, accourues de toute part à la curée.

Je n'ai pas connaissance qu'on ait déjà signalé, en France ou en Europe, la prédation que peuvent donc exercer les Frelons à l'égard des Cigales; toutefois ces mêmes Frelons qui se rencontrent également outre-Atlantique, ont été repérés plusieurs fois comme chasseurs de grands Homoptères nord-américains, notamment des espèces *Lyristes chloromerus* (WALKER) et *L. lyricen* (DE GEER). Quant au fait des Fourmis carnassières, « forbans toujours en quête de butin » a dit FABRE qui a relaté comme l'on sait leur travail d'équarisseur, il ne se limite pas à achever les bêtes blessées. J'ai été témoin de leurs attaques sur des Cigales en métamorphose, *L. plebeius* (SCOPOLI), *C. orni* L. et *Tibicina haematodes* (SCOP.) notamment.

Michel BOULARD

(Laboratoire d'Entomologie de l'E.P.H.E. et du M.N.H.N.
45, rue de Buffon 75005 Paris.)

Offres et demandes d'échanges

NOTA : Les offres et demandes d'échanges publiées ici le sont sous la seule caution de leurs auteurs. Le journal ne saurait à aucun titre, être tenu pour responsable d'éventuelles déceptions.

Sauf demande expresse de renouvellement (d'ailleurs accordé d'avance !) effectuée au plus tard le 1^{er} octobre, les annonces ne seront publiées que durant l'année en cours et supprimées dès le n° 1 de l'année suivante.

— G. RUY, 6, rue Basse-Campagne, B-4270 Ciptet (Belgique) recherche *Cerambycidae* tous pays, ach. ou éch. contre BREUNING, « Monographie der Gattung *Carabus*, parfait état.

— F. BOSCH, Verlhac, 82230 Monclar, offre Carabes du S.O. et *Aesalus* contre ouvrages sur Coléoptères.

— G. GERMAIN, 4, rue Julien-Merle, 04700 Oraison, dispose Lépidoptères : *Papilio alexanor*, *Zerinthia rumina medesicaste* et *polyxena cassandre*, *Parnassius apollo*, *phoebus* et *mnemosyne*, *Colias palaeno* et *phicomone*, etc. Faire offres Coléoptères.

— F. FERRERO, B.P. 66660 Port-Vendres, rech. éch. Buprestes, Longicornes, Carabes et Scarabéides de France y compris Corse.

— R. MOURGLIA, via G. Induno, 10, 10137 Torino (Italie), rech. *Cerambycidae* tous pays; échange ou achat.

— E. VANOBBERGHEN, Fleurbeck n° 34, B-1620 Drogenbos (Belgique), offre Col. monde entier, spécialement *Scarab.*, *Lucan.*, *Bupr.* et *Cerambyc.* Liste sur demande.

— G. J. MINET, Le Méridien, 11, rue Émile-Dubois, 75015 Paris, offre Col. et Léop. Malaisie, rech. pour ét. (ach. ou éch.) *Passalidae* et littérature s'y rapportant,

— J. LAMBELET, Hôtel-de-Ville, 48300 Langogne, éch. *Evodinus interrogationis* (var. noires) contre bons Col. français (*Cerambyc.*, *Scarab.*, *Carabiques*, *Bupr.*, *Chrysom.*, *Elat.*) ou Carabes Europe.

— G. ALZIAR, Musée Histoire naturelle, 60 bis, boulevard Risso, 06300 Nice, rech. en vue révision tout matériel et doc. concernant gen. *Polydrusus* Germar.

— C. VANDERBERGH, 4, impasse J.-B.-Carpeaux, 94000 Créteil, rech. matériaux étude et toute doc. sur fam. *Curculionidae*.

— J. DARNAUD, 19, rue Ninau, 31000 Toulouse, rech. *Carabus glabratus*, *variolosus*, *solieri*. Offre *rutilans*, *pseudomonticola*, *punctato-auratus*.

— B. RENSON-DE-ROY, Léopold II stratt 34. B 3800 Sint Truiden (Belgique), rech. *Carabidae* français et espagnols, spécialement *solieri*. Offre *nitens*, *clathratus multipunctatus* et Lep. et Col. du Zaïre, matériel de qualité.

— R. GUERROUMI, 1, av. de Villeneuve, 66 Perpignan, tel. 50-34-67, éch. Carabes cérambycides et Pyr. or., Ariège, Aude, Hérault contre cartons vitrés 26 × 39 et Carabes et Longicornes autres régions.

— Dr. J.P. DROUX, route de Limerzel, 56230 Questembert, éch. nombreuses sp. *Carabus* Anatolie et Arménie contre *Carabus*, spécialement Europe centrale.

— Ch. BOUYON, B.P. 6 C 02, Station météo, 69370, St-Didier-au-Mt-d'Or, rech. pour ét., par ach. ou éch. Col. *Donaciinae* (Chrysom.) de France. Dispose Carabes du S.E. et Massif Central.

— Th. BOURGOIN, 37, rue Joffre, 78100 St-Germain-en-Laye, rech. corr. pour éch. ou achat Céramb. et litt. s'y rapportant, et cas tératologiques des Coléopt.

— N. THIBAudeau, « Farinelle », Villeneuve-de-Chavagné, 79260 La Crèche, rech. *Carabidae* et *Ceram.* et litt. s'y rapportant. Faire offres; tél. 16 (48) 25-53-19.

— B. PINSON, 64, av. de Soubise, 59130 Lambersart, rech. loupe binoculaire, grossissement 5 à 200 env. et ouvr. sur Entom. générale, systématique des Col. et Lép.

— J. BEAULIEU, place Buisset, 600 Charleroi (Belgique), désire Scarab. coprophages européens; achat ou éch.

— N. MAL, 3 a, rue de Namur, Bte n° 35, B - 6200 Gosselies, rech. longues séries *Carabus problematicus* de toutes régions pour étude biométrique. Communication ou éch.

— J. NOEL, 265, rue Carosse, 60940 Montceaux-Cinqueux, recherche corr. pour échanges de Coléoptères.

— A. DUFOUR, 441, résidence Nomazy, Bt H 5, 02000 Moulins offre race inédite *monilis* géants 30-34 mm dont f. ind. rouge, *rutilans curtii*, *crossus*, etc, contre *monilis* toutes régions chromatisme rare et *Carabus* européens ou Col. et Lép. exotiques.

— J. RÉMY, Correns, 83570 Carcès, dispose Col. et Lép. français et exotiques pour échanges. Recherche Cérambycidés et Buprestidés rares de la faune de France.

— Cl. LUX, 31, bd. Gorbella C.B. 1, 06100 Nice offre *Char. jasius*, *Pap. alexanor*, *Zer. rumina*; recherche *Gr. isabellae*, *Lim. populi* ♀, *Carab. rutilans*, *Iolana iolana*.

— H. MARION, 30 bis, av. Victor-Hugo, 58300 Decize, cède : REITTER, Fauna germanica, die Kafer, 5 vol. reliés, 156 pl. couleurs + ORION, 1 vol. suppl. (1 000 F.). — PORTEVIN, Hist. nat. Coléoptères de France, 4 vol. reliés (300 F.).

— P. BASQUIN, I.P.N., B.P. 921, Bangui, Rep. Centrafricaine, cède ou éch. Lép. et Col. Afrique centrale. Recherche *Parnassius*, *Charaxes*, Attacidés et Carabes du Monde.

— P. CAVAZUTTI, via della Croce, 25, 12037 Saluzza (C.N.), Italie, offre *Carabus* d'Italie, d'Anatolie et d'Iran. Liste sur demande.

— L. BONZON, Hopital, 61300 L'Aigle, rech. corr. sérieux pour échanges Carabes français et européens.

— LE PARISIS, 10, rue Michelet, 78500 Sartrouville. Tél. : 913-08-73 rech. Papillons, étalés ou non. Faire offres, réponse assurée.

— J. VALEMBERG, 2-5, rue de la Méditerranée, 59000 Lille, éch. Col. et Hym. divers contre *Ichneumonidae*, notamment ♀ hivernantes.

— H. BAMPS, 31, rue de Hasselbrouck, 4390 Corswarem (Belgique), éch. Col. et Lep. du globe; rech. spécialement Carabes toutes provenances.

— J.-M. GUÉRINEAU, « Musée des Papillons », forêt de Chizé, 79360 Beauvoir-sur-Niort, rech. : 1°, pour insectarium, souches vivantes, Insectes, Araignées, Scorpions; 2°, correspondants pour éch. Insectes tous ordres de France contre sp. région Deux-Sèvres.

— R. VISSAT, 28, chemin d'Odos, 65000 Tarbes, rech. *Agrias*, *Charaxes* et *Cetoniinae* du globe et ouvr. (même tirés à part) sur *Cetoniinae*.

Comité d'études pour la Faune de France

Les entomologistes dont les noms suivent ont bien voulu accepter d'étudier les matériaux indéterminés des abonnés à « L'Entomologiste ». Il est bien évident qu'il s'agit là d'un très grand service qui ne peut pas prendre le caractère d'une obligation. Nos abonnés devront donc s'entendre directement avec les spécialistes avant de leur faire des envois; mais nous ne pouvons pas ne pas insister sur la nécessité qu'il y a, à n'envoyer que des exemplaires *bien préparés, et munis d'étiquettes de provenance exacte*, cet acte de politesse élémentaire allègera la tâche des spécialistes. D'autre part, l'usage veut que les spécialistes consultés puissent conserver pour leur collection des doubles des Insectes communiqués.

- Carabides* : C.-L. JEANNE, 306, cours de la Somme, 33000 Bordeaux.
- Cicindélides* : Dr E. RIVALIER, 26, rue Alexandre-Guilmant, 92190 Meudon.
- Dytiscides, Haliplides et Gyrinides* : C. LEGROS, 119, avenue de Choisy, 75013 Paris
- Hydrophilides* : C. LEGROS, 119, avenue de Choisy, 75013 Paris.
- Histeridae* : Y. GOMY, " Ny Maraina ", Adrech des Capucins, 04500 Riez.
- Cantharidae, Malachiidae et Dasytidae* : Dr R. CONSTANTIN, Résidence de la Roquette 50000 Saint-Lô.
- Halticinae* : S. DOGUET, Résidence Le Terroir (C2), avenue du Maréchal-Joffre, 94120 Fontenay-sous-Bois.
- Clavicornes* : R. DAJOZ, 4, rue Herschel, 75006 Paris.
- Coccinellidae* : Chr. DUVERGER, Domaine de Grosse Forge, Bonneville, 24230 Velines.
- Cerambycides* : A. VILLIERS, 45bis, rue de Buffon, 75005 Paris. — P. TEOCCHI, Harmas de Fabre, 84 Sérignan (adultes et larves).
- Elatérides* : A. IABLOKOFF, 6, rue Louis-Letang, 77590 Bois-le-Roi.
- Ténébrionides* : P. ARDOIN, 20, rue Maréchal-de-Lattre-de-Tassigny, 33120 Arcachon.
- Scarabéides Lucanides* : J.-P. LACROIX, Domaine de la Bataille, 37, rue Cl.-Debusy, 78370 Plaisir.
- Curculionides* : J. PÉRICART, 10, rue Habert, 77130 Montereau. — G. TEMPÈRE, 258, cours du Général-de-Gaule, 33170 Gradignan (en particulier Curculionides, Anthribides et Bruchides de Corse).
- Scolytides* : J. MENIER, Laboratoire d'Entomologie du Muséum, 45, rue de Buffon, 75005 Paris.
- Larves de Coléoptères aquatiques* : H. BERTRAND, 6, rue du Guignier, 75020 Paris.
- Géométrides* : C. HERBULOT, 65/67, rue de la Croix-Nivert, 75015 Paris.
- Siphonaptères* : J.-C. BEAUCOURNU, Laboratoire de Parasitologie, avenue du Professeur-Léon-Bernard, 35000 Rennes.
- Hyménoptères Tenthredinides* : J. LACOURT, Résidence des Fonds-Fanettes, 91190 Gif-sur-Yvette.
- Hyménoptères Formicoides* : Mme J. CASEVITZ-WEULERSSE, 45bis, rue de Buffon, 75005 Paris.
- Hyménoptères Ichneumonides* : J. VALEMBERG, 2-5, rue de la Méditerranée, 59000 Lille.

- Hyménoptères Dryinidae* : M. OLMI et I. CURRADO, Instituto di Entomologia della Università, 15, via Pietro Giuria, Torino (Italie).
- Hyménoptères Aphelinidae* : I. CURRADO, Instituto di Entomologia della Università, 15, via Pietro Giuria, Torino (Italie).
- Diptères Mycétophilides* : L. MATILE, 45bis, rue de Buffon, 75005 Paris.
- Diptères Phoridae* : H. HARANT, A. DELAGE, M.-Cl. LAURAIRE, Faculté de Médecine de Montpellier, Service de Parasitologie, Annexe de Nîmes, avenue J.-Kennedy, Z.U.P., 30000 Nîmes.
- Diptères Muscoïdes, particulièrement Tachinides* : J. D'AGUILAR, Station centrale de Zoologie agricole, route de Saint-Cyr, 78000 Versailles.
- Cochenilles (Hemiptera-Coccoidea)* : A. S. BALACHOWSKY et Mme D. MATILE-FERRERO, Laboratoire d'Entomologie, Muséum, 45, rue de Buffon, 75005 Paris.
- Planipennes Chrysopides* : Y. SEMERIA, 16, boulevard Grosso, 06000 Nice.
- Biologie générale, Tératologie* : D^r BALAZUC, 6 avenue Alphonse-Daudet, 95600 Eaubonne.
- Araignées cavernicoles et Opilionides* : J. DRESCO, 30, rue Boyer, 75020 Paris.

Nos correspondants régionaux

- P. BERGER, Grande Pharmacie, 06220 Vallauris (Col. *Cerambycidae*, *Elateridae* et *Buprestidae*).
- H. CLAVIER, Lycée C.E.S., A.-Daudet, boulevard Jules-Ferry, 13150 Tarascon (Col. *Cerambycidae*, *Carabidae*, *Scarabaeidae*, etc.).
- G. COLAS, La Cicadette, chemin Hermitte, Mar Vivo, 83500 La Seyne-sur-Mer.
- Cl. HERBLOT, 36, place du Marché, 91490 Milly-la-Forêt.
- J. OROUSSET, 55-61, rue de la Mutualité, 92160 Antony.
- G. TEMPÈRE, 258, cours du Général-de-Gaulle, 33170 Gradignan (Col. *Curculionidae*, *Chrysomelidae*, etc.).
- S. PESLIER, Parc Ducup, 66350 Toulouges.
- A. ARTERO, 9, rue Oehmichen, 25700 Valentigney.
- Cl. JEANNE, 306, cours de la Somme, 33000 Bordeaux.
- P. TEOCCHI, Harmas de Fabre, Sérignan, 84100 Orange.
- R. BIJIAOUI, Mas de Borios, Lamillarié, 81120 Réalmont.
- J. RABIL, 82350 Albias (Coléoptères de Grésigne).
- J.-C. LEDOUX, Muséum Requien, 67, rue Joseph-Vernet 84000 Avignon (Araignées).
- L. LESEIGNEUR, 7, rue Masséna, 38000 Grenoble.
- N. THIBEAUDEAU, « Farinelle », Villeneuve-de-Chavagne, 79260 La Crèche (Col. et Lép.).
- J. MONCEL, 8, rue d'Anthouard, 55100 Verdun (Col. *Carabidae*, *Curculionidae*, *Cerambycidae*).
- D^r R. CONSTANTIN, Résidence de la Roquette, 50000 Saint-Lô.
- G. ALZIAR, 17, rue Gioffredo, 06000 Nice (Col. et Lép.).
- D^r J.-L. NICOLAS, hameau du Bert, Saint-Quentin-Fallavier, 38290 La Verpillière.
- P. REVEILLET, 4, rue Saunière, 26000 Valence.
- J.-M. GUÉRINEAU, Musée des Papillons, forêt de Chizé, 79360 Beauvoir-sur-Niort.
- B. PINSON, 64, avenue de Soubise, 59130 Lambersart.

SCIENCES NATURELLES

ÉDITIONS LECHEVALIER, S.A.R.L.

19, rue Augereau
75007 PARIS

CATALOGUE SUR DEMANDE

Votre Libraire peut vous procurer nos ouvrages

LIBRAIRIE du MUSEUM

36, rue Geoffroy-St-Hilaire, PARIS V^e
Tél. 707-38-05

**TOUS LES OUVRAGES D'ENTOMOLOGIE
FRANÇAIS ET ÉTRANGERS**

Extrait du Catalogue :

- HIGGINS - RILEY - ROUGEOT : **Guide des Papillons d'Europe, illustré en couleurs.**
- LHOMME : **Catalogue des Lépidoptères de France.**
- AMATEUR DE PAPILLONS.
- REVUE FRANÇAISE DE LÉPIDOPTÉROLOGIE.

Listes détaillées sur demande

- BOITES VITRÉES POUR COLLECTIONS.
- VENTE DE LÉPIDOPTÈRES ET COLÉOPTÈRES EXOTIQUES.

DEYROLLE

46, Rue du Bac — 75007 PARIS

Tél. 222.30.07 et 548.81.93

Depuis 1831

Spécialités de cartons à Insectes DEYROLLE tous formats, à fermeture hermétique, à simple gorge et double gorge, à fond liège aggloméré très tendre.

Instruments pour les Sciences Naturelles :

Filets divers, Etaloirs, Epingles, Loupes simples (divers modèles) et binoculaires.

Insectes — Plantes — Roches — Minéraux — Fossiles

Microscopes — Préparations microscopiques —

Boîtes de Classement

Catalogue sur demande

LIBRAIRIE

ELKA

163, rue des Pyrénées

75020 PARIS

Tél. 371.01.54

COFFRETS à INSECTES

à PAPILLONS

5 formats disponibles

**Toute fabrication à la demande
à partir de 10**

SOCIÉTÉ NOUVELLE DES ÉDITIONS

N. BOUBÉE

11, place Saint-Michel — 75006 Paris — Téléphone : 633-00-30

OUVRAGES D'HISTOIRE NATURELLE

**BOTANIQUE - ÉCOLOGIE - ENTOMOLOGIE
GÉOLOGIE - ORNITHOLOGIE - ZOOLOGIE**

Coll. « L'Homme et ses origines »

Coll. « Faunes et Flores préhistoriques »

CATALOGUE SUR DEMANDE

Ets du Docteur AUZOUX s. a.

9, rue de l'École-de-Médecine — 75006 PARIS

~~~~~ Tél. : (1) 326-45-81 — (1) 033-50-40 ~~~~~

TOUT CE QU'IL FAUT AU NATURALISTE :

CARTONS VITRÉS - ÉPINGLES - FILETS  
BOUTEILLES DE CHASSE - ÉTIQUETTES  
ÉTALOIRS - FIOLES - PRODUITS - etc.

---

*Catalogue sur demande*

# sciences nat

45, rue des alouettes 75019 Paris

métro : Botzaris

Tél. : 200-70-95

## -ouvrages d'entomologie

français & étrangers ; neuf & occasion

## -matériels et produits

filet raquette , boîte tout bois

## -insectes

matériel vivant & mort

## -bulletin

## *Anne Orcet*

1, rue Carnot

**93100 MONTREUIL**

Tél. : 287-04-25

*Livres d'occasion de Sciences naturelles*

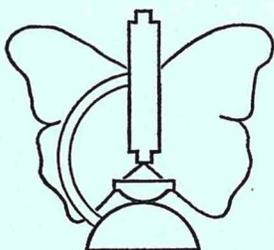
*Thèses - Tirages à part - Périodiques*

*Entomologie - Botanique*

*Géologie - Paléontologie - Zoologie*

**Catalogue sur demande**

Même maison : 7, rue des Ursulines, 75005 PARIS



**alain vadon** S.A.R.L.

Siège social et expéditions :  
5, rue de Bagnolet, 75020 Paris  
Tél. 370.26.16

Galerie de vente :  
35, rue du Cardinal-Lemoine 75005 PARIS  
Tél. 033-99-57

## **MATÉRIEL ENTOMOLOGIQUE**

Catalogue détaillé sur demande

**EN PERMANENCE EN STOCK A VOTRE DISPOSITION :**

- Cartons à insectes
- Paillettes (notre fabrication)
- Épingles
- Étaloirs Lépid, Coléo
- Fabrications spéciales sur demande

**EXPÉDITIONS EN PROVINCE ET A L'ÉTRANGER SOUS 48 HEURES**

*Fournisseur du Muséum d'Histoire naturelle et des Universités*

**GAINERIE**

**CARTONNAGE**

## **L. HUBERT**

44, rue du Moulin de la Pointe  
75013 Paris

Tél. 580-74-99

Métro : Maison-Blanche

- **Tous articles de cartonnage.**  
CARTONS à INSECTES TOUS FORMATS.
- **Une exclusivité très pratique :**  
la boîte à Insectes avec liège amovible,  
« **Système HUBERT** » (marque déposée).
- **Exposition de boîtes et matériel d'entomologie et de laboratoire.**

Ouvert tous les jours (même le samedi)  
de 8 heures à 19 heures

## SOMMAIRE

|                                                                                                                    |     |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| VILLIERS (A.). — Les <i>Tetrops</i> de l'Europe occidentale [ <i>Col. Cerambycidae Lamiinae Tetraopini</i> ] ..... | 58  |
| LES RÉÉDITIONS DE L'ENTOMOLOGISTE .....                                                                            | 57  |
| TEMPÈRE (G.). — Pour faciliter l'examen des édéages et autres genitalia                                            | 58  |
| MAUVAISE NOUVELLE .....                                                                                            | 61  |
| PÉRICART (J.). — Trois nouvelles espèces de Tingides pour la faune française [ <i>Hemiptera</i> ] .....            | 62  |
| EN VENTE AU JOURNAL .....                                                                                          | 69  |
| RAPILLY (M.). — Présence en France de <i>Cryptocephalus connexus</i> [ <i>Col. Chrysomelidae</i> ] .....           | 70  |
| PAMI LES LIVRES .....                                                                                              | 76  |
| MARION (H.). — Les Guêpes sociales de la Nièvre et du Morvan [ <i>Hym. Vespidae</i> ] .....                        | 77  |
| BONADONA (P.). — <i>Anthicus genei</i> et formes affines [ <i>Col. Anthicidae</i> ] .....                          | 84  |
| MACHARD (P.). — Une nouvelle forme d' <i>Autocarabus auratus</i> [ <i>Col. Carabidae</i> ] .....                   | 88  |
| VILLIERS (A.). — <i>Entomologie et protection de la Nature</i> . Quels Insectes faut-il protéger? .....            | 90  |
| VILLIERS (A.). — <i>La vie des Collections</i> . La collection Jean JARRIGE... ..                                  | 92  |
| SCHAEFER (L.). — <i>In Memoriam</i> . Henri PERROT (1896-1976).....                                                | 93  |
| NOTES DE CHASSE ET OBSERVATIONS DIVERSES .....                                                                     | 95  |
| OFFRES ET DEMANDES D'ÉCHANGES .....                                                                                | 97  |
| COMITÉ D'ÉTUDES POUR LA FAUNE DE FRANCE .....                                                                      | 99  |
| NOS CORRESPONDANTS RÉGIONAUX .....                                                                                 | 100 |